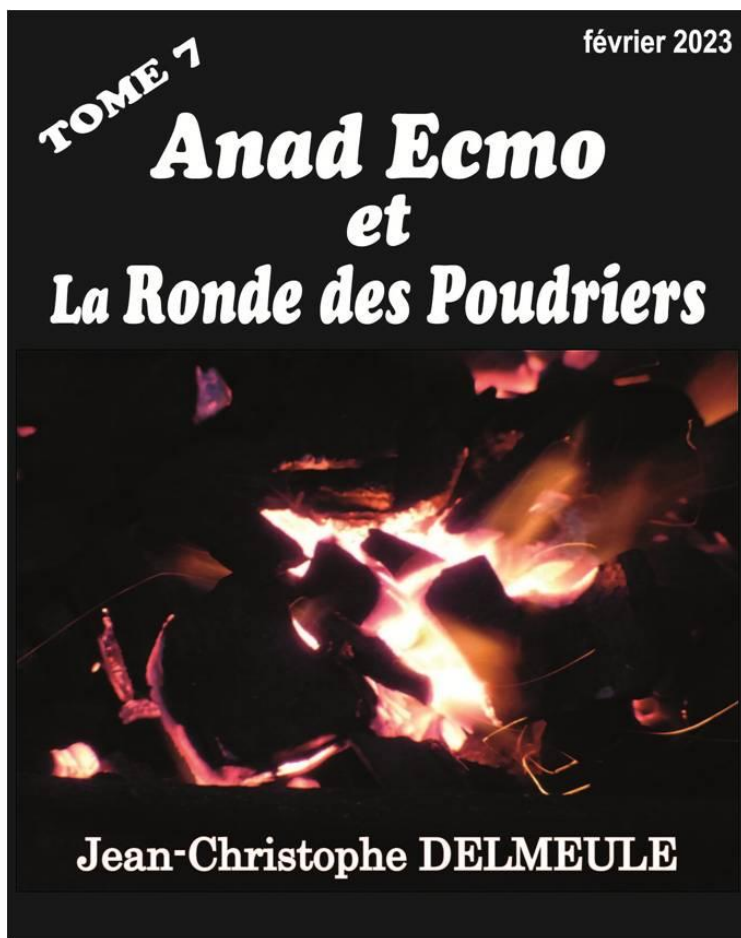




© Photographie de couverture : Valerie.D.

***Anad Ecmo
et
La Ronde des Poudriers***

Les Aventures d'Anad Ecmo Tome 7

Jean-Christophe Delmeule

www.ecrivainjcdelmeule.com

I

Chaque sentinelle de l'être est une hypothèse suggestive. Et je me demande jusqu'où il est possible d'intervenir. Je regarde cette femme sur le pont, dans cette robe rouge et blanche, qui déclame ses invitations. Faut-il l'aider ? Elle frôle l'abyme, tangué sur le parapet de ses désillusions, murmure cette Saudade qui brise l'esprit du mouvement. Ce qui me rassure. Elle fait descendre la fermeture à glissière, ce qui m'émeut beaucoup. Elle pivote, arrondit le souffle des vents et soudain, plonge vers le bas. Ce qui, du strict point de vue de la gravité, n'est pas très surprenant. C'est un peu la pente du suicide.

Mais, je l'entends s'esclaffer. Proférer des insultes à la nuit et maudire les Dieux. Jurer comme un charretier heurté par le sabot d'une de ses mules. Puis elle nage tranquillement, radieuse. Vous avez eu peur ? Pour vous ? Non, pour vous ? Allez savoir qui est qui.

II

C'est une surfeuse de rêves, une chorégraphe instillée dans la brume. Celle de mon réveil. Car elle m'avait convié à respirer les effluves de ses souvenirs.

III

Mais elle est désormais absente.

Je marche dans cet appartement sillonné de photographies érotiques. Elle est nue, sous l'objectif, sous le regard des balbutiements, sous l'invective des désirs. Elle est magnifique. Ses proportions rendent caduc le nombre d'or, insignifiantes les allégations architecturales des Maçons. Quoique. Entre l'infini et l'infini se trame une mystérieuse partie. Très fine. J'ouvre ses penderies aux vêtements désendiablés, noue mes sentiments au vertige de la fascination.

Et puis je me rendors.

IV

C'est un tranquillisant qui provoque des hallucinations.

Des voix me parviennent.

Salut Jeanne, ton arc a fait feu de toutes ses flèches ? Le chien se moque. C'est un peu sa fonction. Et la fonction fait le canidé. Mais pourquoi tourbillonne-t-il comme un danseur de Tango ? Tu es devenu argentin ? Que nenni ! C'est le pas du pygmée des sortilèges. Je l'ai appris en Afrique. Près de Cotonou. Un devin suédois m'en a enseigné les rudiments. Qui de nous deux a été drogué ? Je lui pose la question. Je ne m'habituerai jamais à le voir sourire. On dirait un clavier de piano.

Néanmoins, je ne fais pas dans le demi-ton, me susurre-t-il.

V

Ta nageuse a coulé.

Ou plus exactement, on l'a coulée. Dans une rivière de résine d'époxy multicolore. L'effet est saisissant, presque féérique, mais la pauvre s'en est trouvée quelque peu immobilisée. Elle a pris la pose. Regarde.

Le corniaud fait courir ses doigts sur sa tablette. Il est très équipé. Voilà. Ma sylphide des crépuscules suprêmes, ma féline des élans fatidiques est enrobée, quoique nue. Ses bras et ses jambes ont tracé une série d'arabesques dans un silence incommensurable. Je le regrette. Et malgré les pieux fichés dans ma boîte crânienne, je repense aux figures fantasques qu'elle a adoptées pour déridier mon quotidien. Qu'elle fut belle ! Qu'elle fut féconde ! Qu'elle fut... Le chien me juge trop lyrique. Insuffisamment observateur. Vois ! Je suis médusé par ce ton gourouïdesque. Parfois, il s'échappe de sa condition. Je le pressentirais bien, dressé dans le blizzard, pour exhorter les hordes animales à se révolter contre ces êtres dégénérés que sont les hominidés, ces primates simiiiformes qui n'ont pas choisi leur mode de déplacement.

Vois ! Il insiste. Et pointe de sa griffe, dont je lui rappelle qu'elle n'est même pas rétractile, le sillage lumineux qui est dessiné sur ses seins. C'est une carte. Au trésor. Une sinuosité subtile dans un monde de brutes.

VI

C'est un bacôve. Non, une escute. Pas du tout, il s'agit d'un baudequin. Mais non, le fond n'est pas assez plat. Et les entrelacements ne sont pas d'origine. Entrelacements, écoutez-le celui-là. Il n'est pas capable de différencier un tenon d'une mortaise, alors ! Et les queues de pie, tu connais ? Je réalisais des queues de pie que ta mère allait cueillir des fraises dans les bois. Ne parle pas de ma mère. Ben, quand on sait ce qu'on sait. Répète pour voir. Voir ce que tu entends, tu es sûr de ne pas être un peu spécial. Et mon poing, il est spécial ! Un bacôve, terminé !

Les marins d'eau douce ne manquent pas de sel.

Le chien, lui, est parti discuter avec les trois larrons, dont un lui avoue. C'est un bacôve même si je ne lui dirai jamais. Le deuxième surenchérit. Un bacôve, oui, rien que pour le faire endêver...

Depuis que j'ai épousé leur cousine, confie le troisième, ils me haïssent. Surtout que je ne suis pas d'ici. D'ici ? Oui, de là, quoi.

VII

Bateau buté boit la bêtise du béat.

Voici le commissaire revenu.

Vous avez suivi la même piste que nous ? Ni peu ni prou. Grégoire est un ami de longue date. Il m’a rancardé. Nous avons fait nos classes militaires dans la même compagnie¹. Il vient de la Charente maritime. D’où sa compétence navale. Ici, ils ont des réflexes chauvins. Ils confondent la Bretagne avec le Pays basque. Alors, La Rochelle ! Grégoire badine, visiblement content de lui. Tout est affaire d’assemblage ou d’agencement ! Comme dans la police. Associer les matériaux qui communiquent ! Comme dans la police. Intégrer l’adéquation entre le bois et l’eau ! Comme dans... Le commissaire stoppe son élan. À cause du regard que lui lance le corniaud. Ou peut-être parce que l’eau...

Alors Anad, de retour en terre marécageuse. C’est un peu votre fonds de commerce. La boue ? Non, le chou-fleur. Je m’inscris dans la devise locale : à chou-fleur de peau !

Vous ne croyez pas si bien dire. Regardez le courant.

Une robe flotte. Celle-ci est mordorée.

¹ Sans doute avec Louis (cf. *Anad Ecmo et Le Gang de La Goutte d’Or*)

VIII

J'ai vérifié. Les queues de pie n'existent pas en menuiserie.
Ce sont des queues d'aronde.

Étrange !

IX

Qui doute du drame détourne le doigt de la destinée.

Le commissaire est en forme. De poire. Il a coiffé un chapeau à feuilles et ses joues sont gonflées par un pansement orné de cerises. J'ai le cafard. Je vois la vie en rouge. Je veux que la voix soit hissée à son plus haut degré de liberté. Un policier qui milite pour l'élargissement des droits... Le chien réplique, sceptique : la mâchoire du pouvoir mordrait dans nos illusions...

Dont la robe orpheline qui ondoie sous nos yeux incarne l'image parachevée. Le corniaud me reprend. Incarner suppose la présence de la chair. Or, ici, point.

Comment habiter ce vêtement de soie et d'organdi, de lin et d'or ? Il s'écrie. Filons le lin. Go ! Il m'avait accoutumé à mieux. Ses initiations cabalistiques le fatiguent. Le repos du canin, en quelque sorte.

X

Une parure de reine sans résidente est improbable. Même dissociée.

Et la créature retrouvée sous les joncs lui allait comme un gant.

XI

Elle est flamande. C'est ce que prétend son passeport. Ses pupilles sur la photo sont rayonnantes et ses lèvres purpurines. Difficile de savoir sur ce document officiel comment elle est vêtue, ou pas. Elle serait née à quelques mètres de la maison de Maurice Maeterlinck. Les fichiers des autorités belges indiquent qu'elle était passionnée par les abeilles.

Chez elle, le cahier bleu, sur lequel elle écrivait ses impressions, faisait allusion à la baie des Anges, et à une entreprise de chaînes de la ville de Saint-Amand-les-Eaux.

Elle avait loué un bateau pour voguer sur la Scarpe, puis marché sur le chemin de halage qui longe l'Escaut. Vers Tournai.

Un batelier, amarré à Bléharies, se souvenait de ses dandinements aromatiques et de ses déhanchements de saxophoniste effrénée.

Son radar s'était mis à vriller comme les oreilles d'un renard hypnotisé, la coque avait vibré de tous ses membres et le canard mirobolant qui trônait sur la vigie avait entonné une rengaine grivoise que les éclusiers n'auraient pas reniée. Sa voiture avait tressauté dans ses attaches et le berger hongrois qui gardait le navire s'était mis à hululer. Trois cormorans de passage s'étaient juchés sur le quai et un douanier aveugle, synchronicité fortuite, avait ouvert une bouteille de Leffe pour en faire mousser le rire. Deux amants s'étaient enlacés et une femme récalcitrante

avait injurié son conjoint. Mais cela n'avait rien à voir avec la scène. Plus tard, un prêtre viendrait enquêter et subrepticement deux dealers auraient patiné sur des mirages. Enfin, dans leur jargon.

Quant aux fantômes, ils avaient passé la nuit à jouer au poker.

XII

Comment était-elle arrivée dans l'Audomarois ? Si la Scarpe se jette dans l'Escaut, et ce dernier dans la mer, aucun des deux cours d'eau n'irrigue Saint-Omer. Avait-elle été assassinée ailleurs ? Ou un quelconque marinier était-il venu de la Belgique pour se rendre près d'Arques ?

XIII

Toi d'abord moi te comprendre. Toi dire si plus que longue la langue de la bête est fourchue. Si la peau squame le songe écaille. Dans carnaval vit l'âme, dans l'âme vit le spectre, dans le spectre le cheval fou, dans le cheval fou l'ombre, et dans l'ombre le carnaval. Si tu ris, tu tousses. Si tu tousses, tu pleures. Mort et vie. Fruits et chèvres. Le mot est trop. Le mot pas assez. Assez trop, pareil. Équinoxes. Lune, soleil. Parades noctambules des fées possédées. Seins gorgés de fureur. Fesses tatouées. Muscles évanescence. Début fin. Chemin. Conquête. Je sais !

XIV

De mon côté, je ne sais pas ce qu'il sait. Or sans équivoque, il sait, et il sait qu'il sait. Ah, le savoir, cette source qui jaillit du néant.

Le chien m'observe, inquiet. Il croit que je suis tombé dans le délire de ce vieux sorcier rural, rebouteux à ses heures. Qui m'a envoyé un courriel abscons pour m'aviser de son don infaillible.

XV

L'impatience est une ligne tendue qui risque à tout moment de se casser. Et les appels de l'obscurité sont trop troubles pour s'y précipiter.

Toutefois, lorsque j'apprends que cette Vénus à la toilette solitaire a été baptisée Katalin, dérivé de Kato : « pur », je réalise que le lien qui, dans un nœud gordien, unit l'égérie du pont immergée dans la résine d'époxy à notre exilée gantoise renvoie forcément à la religion. Le corniaud me rappelle que j'avais tapé nœud gorguien et que le correcteur avait remplacé l'adjectif par grouine, ce qui est inouï puisque le terme désigne aussi bien dans les Vosges un amas de gravier calcaire, qu'en Bretagne une autochtone de la pointe du Grouin. Sans doute faut-il dessiner un trait entre les deux régions. D'une image d'Épinal à une autre. Le trajet le plus rapide s'effectue par Rennes, Chartres, Troyes et Chaumont. Cela doit avoir un sens. Il nous incombe de le révéler.

XVI

Si les mannequins sont à la Beauté ce que les anges sont aux divinités, il convient de se méfier des effets pervers, des retours d'élastique et des abus de confiance. Katalin, elle, exerçait le métier sympathique de scaphandrière. Elle avait grandi en Belgique, puis en Espagne et en Albanie, ce qui ne déroutait pas un détective professionnel. Le chien s'esclaffe. Il a tort. Le téléphone sonne, enfin, chante un extrait des « voix bulgares ». Mon chaman, qui me précise qu'il est aussi bio, a eu une épiphanie. Un aigle à trois têtes volait au-dessus de son chat, qui s'est contenté de lui parler oiseau. Le rapace a effectué six spirales dans le champ de blé situé à proximité de la maison, puis a explosé, tel quel, comme le dirait Philippe. Philippe ? Ben oui, Philippe. Va pour Philippe. Et d'ajouter qu'il ne sait plus si cette révélation me concerne ou s'il s'est trompé de personne. Rien de grave. Le hasard n'existe pas.

XVII

À Chaumont, pas de cathédrale.

Le corniaud soulève sa paupière droite. Il attend une suite. Je me tais. Je veux rallumer sa curiosité. Et ? Donc de la singularité naît la véracité, et de l'exception surgit la prophétie. Il s'assied. Presque compatissant. J'espère que tu ne feras jamais de politique, car tes paroles sont confuses. Imperturbable, je poursuis. Mais une basilique. Il ironise. Abracadabrant... Parfaitement. La basilique n'est pas forcément liée à la culture chrétienne. Auparavant, le terme s'appliquait au hall du forum. On y croisait des commerçants, des magistrats, des banquiers. La première basilique était l'Atrium regium, mentionnée dans les pièces de Plaute. Elle est située entre le marché aux poissons et la voie sacrée. Ses dents, celle du chien, ressemblent cette fois-ci à un harmonium fluorescent tant elles brillent d'incrédulité et de moquerie. Tu as déniché ça... seul ? Non, sur le site de l'« encyclopédie architecturale de l'antiquité ». Enfin des références sérieuses ! Cependant, et c'est là que tout se tient et s'organise, la résine d'époxy n'existait pas. Donc, il n'y a plus qu'à identifier un endroit situé près d'un marché aux poissons, d'une banque, et d'un tribunal. À Chaumont ? Peut-être.

XVIII

Si les marchés aux poissons sont perçus comme moins distrayants que d'autres, plus fleuris, c'est que leur parfum immédiat irrite, ou au moins ne dispense pas les fragrances sophistiquées que les lilas et jasmins offrent au nez du visiteur. Et pourtant, quelle erreur !

Les chaussures de la guide qui défend les senteurs de la faune aquatique sont de lanières tissées. Ses talons, abyssaux, carambolent mes sentiments paradoxaux, tant ils souhaiteraient s'éterniser à les contempler et s'octroyer la latitude coquine d'ausculter les autres parties du corps. L'extase est une conjonction sans barrière, une communion sans écran, une joie infinie. Ce n'est pas moi qui le dis, mais Hadewijch d'Anvers, la béguine. Les mollets de la muse sont sculptés au millimètre d'équilibre absolu, ce qui ferait frémir les peintres de la Renaissance. Quant à la jupe raffinée qui froufroute² dans l'air comme on caresse un origami, elle subjuguerait les poètes de la cosmogonie. Chaque salamandre est un stylet, chaque coquille une incitation à la découverte, chaque écaille une dentelle sur le désir. Harponnez-moi ! Je trouve son élan fiévreusement débordant quoique dangereux. En ces temps de délation, il est indispensable de se garder des interprétations abusives. Je préfère détourner la concentration de son public en criant, tout est dans le fumet ! Force est de constater que l'enthousiasme n'y est pas et que les regards

² L'auteur place de temps à autre un mot anachronique, mais évocateur.

me démontrent clairement que j'ai brisé la perfection de l'instant.

Elle, me jauge et me juge, et bizarrement, m'adjudge.

De nous deux il ne reste que nous.

Elle élève la main, je la baise. Et me rétorque. Mais non !
Admirez ce bracelet et les ciselures qu'il contient.

XIX

Ses ongles sont prune. Les lignes de la main bifurquent et s'entrecroisent. Celle de la vie revient vers le centre de la paume et celle d'amour ébauche un point d'interrogation. Je plains la chiromancienne qui devra lire ces messages funambulesques. Le bracelet ! Pardon, je m'égarais. Le bracelet mesure deux centimètres de large. Il est en cuir beige, orné de dessins pyrogravés. Des lettres et des scènes de chasse. Je lève les yeux : la chasse, pas la pêche ! Son regard me renvoie aux catacombes de l'espérance, au caveau de la condescendance la plus dédaigneuse qui soit. Trois lièvres sont cernés par cinq épagneuls. Un cerf brame sous un chêne. Et un lion se dresse contre les assassins. Pardon ? Ah, elle ne partage pas ma conception. Les... protecteurs de la Nature. C'est mieux. À force d'échouer, je vais bien réussir à la convaincre que je suis fréquentable.

Regardez autour de vous. Je vois une allée qui s'ouvre sur une place, entourée d'une rue piétonne. Nous sommes mardi. Et devant nous, un tribunal qui jouxte une banque, que certains nomment populaire.

Là un graffiti !

Un O barré. Enfin un Ø. Cet Alt+0+2+1+6 serait-il une menace ?

XX

Les chiffres sont des vernis, des ravines sur l'interdit. Celui des mercenaires sanguinaires ou des adhérents de cercles occultes et dangereux. Meurtres nocturnes et descentes aux enfers. Nombres magiciens, plaques tectoniques de l'ésotérisme, escaliers sous la faille. Oser prendre le risque de revigorer les monstres des entrailles de la Terre. Je suis installé dans un box, au café *La Tentation*. Il faut le connaître pour s'y rendre, ce qui pose le problème de la première fois.

Le commissaire m'a fourni une copie numérisée de la carte incisée sur notre déesse de résine. Nous avons décelé qu'elle travaillait pour une usine de traitements de déchets radioactifs, dont les opérations sont peu transparentes. Elle était férue de motos et faisait régulièrement du trekking au Népal, sur les sentiers du Khumbu ou de l'Annapurna. Un recel de migrants ? C'est étymologiquement concevable.

Je lis le *Liber Secretus Diaboli Societates*, édité en 1238. J'y apprend que des convertis à des sectes se livraient à des exactions sur des mineurs et sur des prêtres, en particulier dans les villages du nord de la France. Une de ces sociétés au sobriquet atypique de *Barbati Alphabeti* (les Barbus de l'alphabet) serait en activité. N'écoutant que mon courage, je me dirige vers l'adresse indiquée dans les pages jaunes, rue des Poucrasies, dans la campagne d'Orchies.

XXI

Voulez-vous de la chicorée ?

Elle insinue en moi ses iris émeraude. J'y repère des venelles aspirées, des envoûtements libidineux, enfin presque. Je sais que mon imagination est malicieuse. Je vacille au moindre aiguillon, je me noie au prélude d'un sourire, je me perds aux prémices d'une tentative de séduction. Car j'ai la certitude, que malgré cela, j'en sortirai heureux. Le chien, à qui je remémore que son anagramme pourrait faire de lui un disciple de Confucius, me cite la Bible, et ses *Beati pauperes...* Je lui rétorque que nous nous latinisons beaucoup et que nous risquons de perdre des lecteurs.

Voulez-vous de la chicorée ?

Elle quête mon accord. Je me suis fourvoyé et j'ai oublié de consentir. Elle se penche vers ma tasse, souligne le roulis quasi anodin, absolument délicieux de son décolleté. Du sucre ? Mes papilles se conjuguent avec mon cerveau. Il est urgent de reprendre mes esprits.

Que pensiez-vous faire émerger ? Elle s'est redressée, ce qui est regrettable, d'autant plus qu'elle tient en main un pistolet à percussion Delvigne.

Je me crois malin en lui formulant ma réponse.

Vous.

La cartouche ne s'est pas enflammée, mais le choc reçu sur la tempe m'a privé de toute scrutation intempestive.

XXII

Deux moines orthodoxes se tiennent devant moi. L'un est bien plus grand que l'autre. Et l'autre, plus petit. Je me souviens d'un reportage sur le Mont Athos. Vous avez rencontré Xavier Maudit ? *ποιος είναι*, qui est-il ? Par chance, l'un traduit l'autre, mais lequel ? Un historien et animateur de télévision. Je m'essaie au grec : *ιστορικός και τηλεοπτικός παρουσιαστής*. Je sens qu'une barrière linguistique est en train de s'ériger. Mes accents toniques sont mal placés. Que fais-tu chez nous ? Là, je considère qu'ils sont insidieux. Car nous ne sommes pas en Grèce. J'ai envie d'ironiser sur les mœurs monacales. Je m'abstiens. Dorénavant je m'exprimerai en français.

Soudain, je la perçois, dans le gigantesque miroir sur pied. C'est du sur mesure ? La poigne d'un moine peut être rude. Il est gaucher. Et moi-même l'étant, je m'en méfie. S'il continue à me serrer le cou, je risque fort de ne plus jamais m'épancher. Là, elle s'avance, majestueuse, courtement apprêtée, fiévreusement érotique. Une tunique de soie si cristalline qu'elle dévoile et égaye des traits charnels plus que précieux.

Sa langue est rose, très entretenue. Et dans entretenue il y a...

L'ogre barbu m'a relâché. Elle, dans une vindicte imparable, me gifle.

Alors ?

Que briguer ici, sinon vous ? J'estime qu'il est parfois opportun de s'obstiner et de réitérer mes propos.

XXIII

Elle s'est affranchie intégralement de ses derniers atours. Ses seins sont des vallons, son ventre un dôme extatique, ses cuisses un delta mellifluent. Aimez-vous le caramel au sel de Guérande ? Mais d'où me vient cette répartie ? J'y recours quand je ne sais plus quoi dire et le ravissement de la ravisseuse m'a trop ravi.

Du Raki ou du Ouzo ?

Comment sommes-nous passés de la chicorée au Ouzo, je l'ignore, et je l'ignorerai sûrement, toute ma vie.

Elle soupire, suave.

Vous êtes un limier, non ? J'entrevois des fluctuations langoureuses, ainsi qu'une origine quasi andalouse.

Tu me cherches des poux, non ? N'aie pas peur, tu peux me l'avouer. *Non avere peli sulla lingua*³.

Je me perds dans sa géographie. Vous êtes espagnole ? Non, transalpine. J'ai attrapé quelques tics en vivant à Malaga.

Elle poursuit en italien. *Mangia bene, ridi spesso, ama molto*⁴.

Et m'embrasse.

³ Cette formule signifierait « ne pas avoir de poils sur la langue », c'est-à-dire, et cela va de soi, « exprime-toi sans arrière-pensée ».

⁴ Un carpe diem à l'italienne : « Bien manger, rire souvent, aimer beaucoup ».

Le reste, je ne le dirai à personne, même pas au chien.

XXIV

Les ruelles de l'instant sont des échappées belles vers des horizons soudain réduits à l'arrière-cour d'un restaurant. Poubelles et déchets, petits rongeurs relativement affectueux, et une botte vernie qui pouffe sous une jambe fuselée.

T'as-vu ma semelle ? Tu sais, je suis chère, très chère.

Je n'en doute pas.

Ses semelles, car elle n'est pas unijambiste, sont écarlates. T'as vu la couleur ? D'un carmin qui oscille entre le 790 et le 805. Je suis de plus en plus sensible aux réminiscences numériques. Elle reprend sa démonstration, me poussant du bout de sa chaussure. T'as pas l'air frais. Comment que t'as atterri là ? Puisque là s'est transfiguré en ici, je lui raconte que, séduit par une sirène et enchaîné par deux moines grecs, j'ai, pour la deuxième fois, admis mon impuissance. Un anesthésiant de plus, versé dans un spiritueux⁵ caractérisé par l'abondance de *Pimpinella anisum*. De quoi ? Pardonnez-moi, je suis sous l'emprise du latin. De l'anis, en fait. Tout ça pour moi, c'est du chinois.

Je devrais explorer cette remarque, mais il n'en est pas encore temps.

Tu moisiss là depuis deux jours. On commençait à s'inquiéter. Les corbeaux s'agitent de plus en plus. Je lui

⁵ Comme à son habitude, l'auteur est enclin à citer des marques et à solliciter leur générosité.

dirais bien que ses corbeaux sont mes corneilles, toutefois,
je ne veux pas causer de tragédie.

XXV

Ils auraient pu me faire disparaître. Ils ne l'ont pas fait. Une aberration ! Car quand Anad Ecmo se fâche... Le chien glousse.

XXVI

La maison de la rue des Poucrasies est déserte. La porte claque sous la bourrasque et le couloir est désormais sinistre. Le sol a été nettoyé au désinfectant. Toutes les traces d'occupation ont été gommées. Les buffets, les lampadaires, les statues, les objets décoratifs, les caisses en acier, les cintres, les cages à hamsters, les grille-pain, sans négliger les chefs-d'œuvre picturaux. Je déambule comme une âme en peine. Quand, de manière inopinée, malgré l'ambiance qui l'est, je bute sur un corps délaissé par les fuyards, abandonné à l'instar d'une signature ou d'une instigation.

Lucia git et ne m'offrira plus de chicorée.

Une lettre déchirée par la lame du couteau est fichée en son cœur. Elle se repentit de ce qu'elle a fait ou pas, de ce qu'elle aurait pu ou dû accomplir. Ses racines liguriennes l'avaient refrénée. Gênes ! Tiens donc.

Ce qui m'intrigue est cette arme. Un Khukuri magistral, mortel en l'occurrence. Le Népal, à nouveau. Ses langueurs sont devenues mélancoliques, et les voluptés qu'elle prodiguait bien dérisoires. Ce cou si velouté et ces mains si agiles, ce sillon qui ensorcelait mes attentes et ces rebonds mutins qui m'avaient tant séduit. Mais surtout, je sens sur ses lèvres une effluence d'orchidée. Exactement celle de cette abbaye que j'ai visitée il y a trois ans. Un cistercien m'avait décrit la façon dont il distillait les fleurs pour en extraire cette eau rarissime.

C'est limpide !

XXVII

Les chœurs grégoriens sont au chant ce que l'harmonie est aux hommes.

Il est debout, tenant entre ses mains un saladier de bonne taille, en porcelaine de Limoges, rempli jusqu'à la garde. Détendez-vous, aucune relique d'être humain, simplement, celles d'un sanglier. Et il éclate de rire. Je plaisante, je plaisante, rien que du bois et du meilleur. Humez-moi ce joyau ! Je suis circonspect. Son humour, un tantinet morbide, ne m'inspire pas confiance. Et s'il m'annonçait que par malchance il s'agissait du supérieur de l'abbaye. Ah non, celui-là court toujours. Dieu n'en veut pas. Il nous punit par sa présence.

Êtes-vous noir ?

A priori non.

Il faudrait savoir. Noir ou pas, cela est primordial. Et d'un geste olympien, il disperse les cendres. Je voulais être danseur, mes hanches sont chétives, alors j'ai dû me rabattre sur l'Église. Il cligne de l'œil. Je leur ai fait croire que j'étais persuadé que Dieu existait, c'est drôle, non ? Encore un natif de Gênes ?

Êtes-vous noir ? Je suis une piste. Parce que si vous n'êtes pas noir, vous ne pouvez pas entrer dans l'abbaye aujourd'hui. C'est le jour des Noirs, des esclaves, des parias de l'humanité, des victimes de la barbarie. Vous connaissez Estebanico el Mauro ? Non, pas personnellement. Lui était

noir, vraiment noir. Enfin, paraît-il. Moi, je crains de ne pas l'être. Alors, évanouissez-vous et revenez demain. Je suis un peu pressé. Ici le temps ne se compte pas. Ne se décompte pas non plus. Il s'éclipse, il s'esquive, il coule entre nos mains. Il se clepsydre. Mais nous en discuterons ultérieurement, puisque vous n'êtes pas noir. Je pourrais l'être. Après tout Césaire dit que les Vietnamiens sont des Nègres. Vous êtes Vietnamien ? Non, pas plus. Alors, du balai !

XXVIII

« La vérité du carré tient autant de l'espace qu'il enferme que de celui qui l'entoure. Et une carte n'échappe pas à la règle. Ce qu'elle expose n'a de sens que si l'on relie les représentations spatiales au contexte géographique qui échappe à l'œil, mais qui sature le sens dans une poétique de la relation. »

Je suis dans un amphithéâtre. Incurvé, immense. Un petit homme est assis à un bureau qui a la capacité d'héberger une vingtaine de personnes. Or il est seul. Alors que les étudiants sont entassés sur des fauteuils rigides, serrés les uns contre les autres. Tricheur, je me suis réfugié dans l'enclos réservé aux handicapés.

Le géographe poursuit son laïus, investi d'un statut professoral imparable et détenteur d'un savoir tellement universel qu'il exige d'être largement dispensé. C'est un savant. C'est du moins ce que suggère son nœud papillon, ses lunettes et sa calvitie. Le commissaire m'a incité à venir l'écouter, pour qu'il accepte de déchiffrer la carte imprimée sur le corps de Malika, la défunte enrésinée, dont le prénom signifie *Reine*.

« La carte n'est pas le calque ! », claironne notre sommité, enthousiaste. J'ai déjà entendu cette affirmation. Mais où ?

À la fin du séminaire, je descends vers l'orateur et lui montre mon cellulaire. D'emblée il s'exclame. Oui, vous pouvez me photographier, j'ai l'habitude. Y a-t-il un prix

Nobel de géographie ? Vous avez lu Maurice ? Maurice⁶ ?
Oui, Maurice. Eh oui Maurice. Pour enfin comprendre que
je veux qu'il visionne la...

Par ici !

Son ton ne supporterait ni désapprobation, ni réfutation. Je
le suis. Même s'il marche trop vite dans les couloirs
recouverts de carrelage et d'inscriptions. Dont une.
« Heureux l'étudiant qui comme la rivière peut suivre son
cours sans quitter son lit. » Potache, commente-t-il,
quoiqu'assez drôle.

⁶ L'auteur joue avec les mots, en toute conscience, faisant de la
répétition un échange qui n'est pas neutre.

XXIX

Vous saviez qu'il y avait un jour des Noirs ? Évidemment.

Son bureau s'apparente à un chantier en construction. À la relecture, le corniaud me signale que je frôle le pléonasme. Le chaos ici est tel, que je suis sidéré par la dextérité du jongleur à extirper un énorme volume aux arrêtes cuivre et au titre en lettres d'or.

*In terra viatorum incogniti et praescientiae somnii infiniti*⁷.

C'est un exemplaire unique, datant de 1238⁸. Les chroniques des Maîtres du Secret y sont inventoriées. De quel « secret » parlez-vous ? De celui de l'Apiculteur ! Je suis perplexe, mais serein. Un homme si cultivé ne se trompe pas. Et là, il rugit, en sautant comme un cabri hérissé par une épine. Il souffre énormément, il s'écroule en maugréant : le dard, le dard, le dard.

Puis il se tait, passé de vie à trépas.

⁷ « Au pays des voyageurs de l'inconnu et du songe préconscient de l'infime », à peu de chose près.

⁸ Le lecteur aura remarqué que la date est la même que celle d'un autre ouvrage déjà évoqué.

XXX

Elle nous observe calmement, presque conviviale, vêtue d'une blouse de chercheuse, certes évocatrice, mais trop opaque. Ses chaussures sont assorties au vernis de ses ongles, dans un ton plus foncé, et à ses lèvres, dans une nuance plus claire.

C'est du VX⁹ modifié. Une version plus foudroyante. Un poison mortel, souvent utilisé dans les assassinats politiques.

Le commissaire, pensif, déclare à brûle-pourpoint : je dois m'absenter pour une vérification ! Je ne suis pas certain de vous laisser en de bonnes mains... J'ignore s'il parle de moi ou d'elle. Ou de nous deux. Néanmoins, me retrouver seul avec cette spécialiste des poisons me plaît bien. Peut-être manipule-t-elle des substances hallucinogènes ou des nectars aphrodisiaques. Je lui propose de prolonger nos échanges, autour d'un cocktail savoureux, de ceux que l'on prépare à *La Tentation*.

La barwoman l'accueille avec tendresse, par un baiser. Mon adresse de prédilection n'est donc pas confidentielle. Nous sommes inséparables depuis la manifestation d'octobre pour la sauvegarde des lémuriens. Elle câline la pommette de celle qui partage son implication, une Malgache qui mesure près de deux mètres et jouit des arguments capables de me faire perdre la tête. J'en demeure figé. Attention aux effets nocifs et aux dommages

⁹ Le V et le X sont des lettres et non des chiffres, soit « vé iks », a priori.

collatéraux. Nous rejoignons le box que je préfère, car il est discret et confortable. Je vais tout apprendre des poisons. Celui-ci est une variété singhalaise, comparable à celle de Malaisie. Je perds vite le fil de sa démonstration, obsédé par le rythme fugitif de sa bouche et l'entrecroisement de ses genoux, émancipés cette fois de sa tenue scientifique. Un kimono minimaliste effleure le rebord de sa jupe dorée.

XXXI

Qu'avait-il donc à me révéler, ce géographe condescendant, dorénavant muet ? Il avait soutenu une thèse aride, quoique très étayée, « Géométries et espaces », publiée en dix-huit langues, pour démontrer que les organisations humaines sont fascinées par la convergence entre le cosmos, l'agriculture, l'art et la religion. « Un champ de blé n'est un rectangle que pour le candide ou le béotien. Un pan de vigne n'est jamais spontané. Fractales ou transcendantes, les dispositions spatiales répondent à des impératifs eschatologiques communs. La pensée de la fin est une pensée du début. » Et de citer Novalis et Plotin, Lévi-Strauss et Heidegger. Mais plus étonnamment, Pierre Dac et Paul Lafargue, sans oublier Scutenaire.

Je fais part de mes réflexions à ma compagne, qui commande un Singapore Sling. J'opte pour un whiskey sour. Sling est un pseudonyme qui lui convient bien. Je sollicite l'autorisation de l'appeler ainsi.

Quelques verres plus tard, nous choisissons de dîner dans un restaurant pakistanais, puis de terminer la soirée chez elle. Je suis légèrement perturbé par les crânes qui règnent sur la console de l'entrée, l'éventail de flèches indiennes, les instruments de chirurgie qui datent de l'époque d'Ambroise Paré, et notamment par le tigre qui rampe vers elle en douceur. Elle cumule résolument les atouts et chacun d'eux est une délectation.

XXXII

Le tigre est repu. Mais pas de moi. Il dort béatement, sur un tapis en laine de mouton. Le fixe vintage à cadran rotatif tintinnabule. Une voix, étrangement sirupeuse, m'apostrophe. Ecmo ? J'ai horreur que l'on m'appelle par mon nom de famille. Ecmo ? Je grogne. Vous avez eu tort de venir chez elle. Elle a eu tort de vous y inviter. Avec son fauve bobo et ses outils destinés à effrayer les inconnus. Je rétorquerais bien que je ne suis pas un inconnu, mais il reprend sa diatribe. Tous les mêmes, dépravés, obsédés par le sexe, attirés par le corps des vamps, appâtés par la déchéance la plus élémentaire, juste bons à rôtir en enfer ! Ah, l'enfer... Le paradis des pécheurs. L'hameçon des religions. Le fil ténu de l'effroi. Mais moi, je suis athée. Cela a pour effet de décupler son fiel. Vous paierez pour vos actions, vous serez déchiqueté par les chevaux, vous brûlerez sur la place de Grève, ses écartèlements, ses estrapades, ses mises à mort auront raison de votre orgueil ! Bon, Grève de plaisanterie, je dois vous voir.

À qui attribuer cette ultime boutade ? Un ancien anachorète, un adversaire, un meurtrier ?

XXXIII

Décidément, le téléphone de notre dompteuse de tigre amadoué ne cesse de résonner. C'est le chien. Bien dormi ? Divinement. Tu es seul ? Complètement. Nous avons un souci. Dis-moi. Deux hommes cagoulés ont déboulé chez nous. Ils sont vêtus de peignoirs et coiffés d'un sombrero bigarré. Ils portent des sandales japonaises, des *zōri* en paille de riz et fument des cigarettes maïs. Des Gitanes ! C'est ce qu'ils m'ont expliqué, l'un en anglais, l'autre je ne sais pas. Il est en train de brandir un sabre-briquet des pontonniers du Canton de Vaud, son collègue s'amuse avec une fronde. Il a cassé deux vases et n'est pas prêt de s'arrêter. Que nous veulent-ils ? Que tu cesses de t'immiscer dans leurs manigances. Lesquelles ? Ils prétextent que tu sais de quoi il retourne.

Ce bruit métallique, un vase ? Non, le manieur du sabre a voulu m'épater. Il a fait une pirouette, un salto arrière, mais il est retombé sur la lame. Vilaine blessure. L'autre le traîne maintenant vers la terrasse. Ils s'en vont. Ils sont montés dans une Thunderbird verte de 1955. Bon, ils sont partis. Tu rentres quand ? Je salue le tigre et j'arrive.

XXXIV

Le corniaud a pris des photos de nos deux agresseurs. Il est doué pour le faire discrètement. Il dégusterait bien une glace à la vanille...

XXXV

Les meilleures sont l'œuvre du pâtissier *Le Tatoueur*. La vitrine de son tea shop reflète une dizaine de Harley-Davidson, alignées, plus rutilantes les unes que les autres. Les Bikers sont attablés près de la rotonde qui s'ouvre sur la mer. C'est beau l'écume. Et les vagues. Et les Ferries. La liste risque d'être titanesque. C'est le quart d'heure nostalgique. Une jeune femme tatouée s'installe. Des anneaux et des zébrures, des circonvolutions complexes, d'une gamme chromatique minutieuse, des contours oblongs et sinueux recouvrent ses épaules. Son blouson trône sur la chaise à côté d'elle. Un homme, qui capitalise au moins quatre-vingts ans, fait saillir sa musculature décorée. « Le tatouage est un dessin, une évasion. Le rapport que le monde entretient avec toi et vice versa. » Le chien n'adhère pas à cette conception. Mais il est poli, et admiratif. Devant ces œuvres sur l'épiderme, la sagesse du motard et la splendeur de sa partenaire. Je raffole des crèmes glacées. Nous aussi. Prenez place.

XXXVI

Une Thunderbird 1955 est un modèle très prisé, qui marque la concurrence entre Ford et Chevrolet. Les motards en ont repéré trois dans la région dont deux vertes. À Fort-Mahon et à Hondschoote, chez les *zonneblusschers*, les *éteigneurs de soleil*¹⁰. La référence a fait rire les aficionados de choppers. L'un d'entre eux est un adepte des *surpitchets*, les surnoms conférés aux habitants des différentes communes du Nord et de la Belgique¹¹.

Par où commencer ?

¹⁰ Un guetteur ivre, qui était chargé de veiller aux incendies du haut du clocher, aurait sonné le tocsin en voyant le lever du soleil.

¹¹ On parle aussi de « noms jetés ». Exemple : Chés brouteux éd Tourcoing (« *les brouetteurs* de Tourcoing »).

XXXVII

Dis-moi le chien. Comment savais-tu quel numéro composer pour me contacter chez Sling¹² ? Ce sont les deux clowns qui l'ont fait. Et quel est l'équivalent de *sling* en français ? Une Fronde. Intéressant ! Comme celle tenue par l'un de nos deux visiteurs farfelus.

¹² Sling a de multiples significations parmi lesquelles une écharpe sans nœud qui permet de porter un nourrisson, ou, sans transition, un morceau de cuir fixé au plafond, pour y suspendre des partenaires.

XXXVIII

Si le vent du Nord est un hôte peu hospitalier, il chasse les nuages et procure aux Flandres françaises une aura étincelante spectaculaire. Sur les rouges flamandes, ces sublimes vaches altières, les coucous, les géants et cette oie seigneuriale qui s'étire vers des infinis séraphiques. Le corniaud a cette propension marginale à lire sur son portable les informations qui concernent les régions que nous traversons, et à prendre des photos à la sauvette par la fenêtre de la voiture. Une vieille 403 coupée. J'avais besoin d'un véhicule. Un passionné de Columbo m'a légué la sienne, comme en hommage.

Le coucou est une poule, et les géants sont des lapins qui n'ont rien à voir avec les Batisse et Zabelle de Boulogne-sur-Mer¹³. Je t'ai dit que mon grand-père se prénomrait Henri ? Non, et ? Ironiquement ma grand-mère l'appelait Baptiste, ce qui pour un communiste est plutôt offensant.

J'adore les généalogies dynastiques.

Tu as d'autres anecdotes ?

Mais le panneau qui stipule que nous sommes à Hondschoote interrompt ses remarques narquoises.

Un étang, une ferme, un estaminet. De belle taille. Gros minet serait plus exact ! Le chien exulte, emporté par sa vivacité.

¹³ Prénoms des véritables géants de procession, qui représentent un pêcheur et son épouse.

L'application nous guide vers une petite route, puis un chemin boueux jusqu'à une Thunderbird de belle facture. C'est elle ?

C'est à ce moment précis qu'une salve retentit.

XXXIX

Un autre géant, mais humain celui-là, vêtu d'une peau de bête, pointe une espingole dans notre direction. Il est hargneux.

Descendez ou c'est moi qui le ferai !

Il soulève sa lèvre supérieure. Un sourire, peut-être.

Vous êtes Gascon ?

Comment le savez-vous ?

Votre tonalité, et la fresque qui évoque la Novempopulanie. Le chien m'épatera toujours. Comment sait-il cela ? J'ai développé un penchant pour les empires en général et l'Empire romain en particulier. Le Gascon-flamand approuve et illico nous traite en ami.

La voiture est à vous ? Ah, la vieille carcasse. Non, elle appartient au fils de ma femme. Enfin le deuxième.

Mais, alors qu'il nous escorte vers la sortie, des appels au secours envahissent les lieux. Interloqué, notre hôte reste pantois, car les laitières sont dehors et broutent tranquillement.

Dans le hangar d'où surgissent les bruits, nous retrouvons ma spécialiste en poisons. Apparemment elle est moins douée avec les cordes. Elle est attachée à une mangeoire, presque nue. Bâillonnée et entravée aux pieds. Je suis à

nouveau désarçonné par la gracilité de ses chevilles et le galbe de ses jambes.

Nous la libérons.

XXXX

Elle est essoufflée. Thierry, Thierry, murmure-t-elle. Qui est Thierry ? Le deuxième fils de ma concubine. Il a détalé dans un camion-citerne, abandonnant sa T-Bird, ainsi que son arme. L'oiseau a filé. Je crois savoir où.

XXXXI

J'ai demandé au chien de la raccompagner¹⁴. Pour me rendre seul à Fort-Mahon. Je me méfie des coïncidences, fussent-elles lexicales. Ce sont les pires.

¹⁴ L'auteur s'interroge sur la façon dont le corniaud va s'y prendre.

XXXXII

Chaque banc a son fantôme. Calme, évanescent. Consigné dans la bruine ou le parfum de l'embrun, coiffé par la lune ou réchauffé par un soleil indolent. Avec le mien nous avons souvent bavardé, ici, à Fort-Mahon. Je pense au fort, aux crustacés, aux fleurs de lys. Un blason en soi.

Je me rends aux *Trois Crevettes*, et mon palais anticipe le fumet des croquettes qui vont illuminer mon repas, avant une nuit bien méritée.

Estelle, le cordon-bleu de l'auberge, m'étreint fougueusement. Elle n'est pas économe d'effusion. Nous ne nous étions pas vus depuis longtemps. Mais elle me chuchote à l'oreille. Sois sur tes gardes, les frondeurs sont perfides. Puis elle disparaît dans la cuisine. En temps normal, je l'aurais imitée. Mais son message a alerté mes sens. Je veille donc au grain. Et aperçois un vieux marin buriné qui fume une pipe en bruyère, exactement de la même variété que celle qui pousse à Longuenesse, près de Saint-Omer. Il se lève. Je le talonne. Il longe la digue, regarde derrière lui. Mais je me suis fondu dans un groupe de nonnes béninoises. Il repart, et rapidement gagne les dunes. J'emprunte sa foulée. Celles de ses bottines orthopédiques qui mènent à un chalet en bois, à peine perceptible. Une barrière, qui grince et une allée pavée mal cimentée. Quelques pins, et, mon Dieu, un énorme Barbet¹⁵. Un croisement indubitablement. Il me scrute. Je

¹⁵ Le barbet est un chien d'eau, particulièrement doux.

m'approche. Il ne bouge pas. Il s'agit d'un faux, reconstitué à merveille. Les mêmes mèches et cette luxuriante barbe mêlée. Je m'extasie devant le travail du sculpteur. Mais j'éprouve un frisson dans le cou, l'extrémité d'un fusil ? Pour le certifier, il faudrait que je me retourne. Mais la voix qui éructe m'en empêche.

Bouge pas ou je te règle ton sort !

XXXXIII

Le canon me pousse vers l'intérieur du chalet. Je félicite le kidnappeur pour la noblesse des tentures. Avance ! Appuyant sa déclaration d'une franche secousse. J'obtempère. Devant un canapé panoramique qui fait face aux dunes, je vois deux barmaids, guillerettes comme il se doit, en tablier blanc et jupe de cuir noir. Des chaussures très hautes, du 15 centimètres, selon mon expertise. Leur plateau mesure quatre ou cinq centimètres, non que mon analyse ait perdu en méticulosité, mais parce que le décolleté des deux jeunes femmes me bouleverse. Ici, on rêve de delta, de plongée dans l'abîme, de perte irrévocable. Quatre globes de cristal, subtilement bronzés, quatre dessins impromptus et moelleux, quatre mappemondes qui se refuseraient à toute frontière, à toute borne. Qui oserait interdire au promeneur le côtoiement de la perfection ? Mon chaperon ne partage pas mon enthousiasme. Bon, les deux cocottes, vous allez m'emballer ce perdreau et l'épingler comme si c'était un papillon ! Malgré mon égard envers les collectionneurs de lépidoptères holométaboles, j'aimerais limiter ma participation à leur conservation à son strict minimum.

Les deux séductrices déploient, sur un meuble en acajou, un arsenal de piques et d'aiguilles. Je crains de sombrer dans la vivisection et même si Pâques n'est pas loin je ne me résigne pas à me faire clouer. D'ailleurs, il n'y a pas de croix. Je le clame. On se rit de moi. Si, au sous-sol !

On me couche sur la dalle, on me bande les yeux, on enserme mes membres. Pour certaines séances, j'aurais collaboré sans équivoque. Mais mon consentement n'est pas requis, ce qui est déplorable. Qui plus est, on me fait respirer un coton imbibé. Dans les bras d'Orphée, je suis bercé par des mélodies caribéennes.

XXXXIV

Je suis réveillé par une cacophonie. Pire qu'une fanfare de village ou un orchestre de l'armée un 11 novembre. Dans le brouillard de mon cerveau se répercutent des ordres et des remue-ménages. Je détecte le crissement des uniformes militaires de la troisième division, celui des dragons du deuxième régiment, et le martèlement des Rangers. Ce qui m'étonne ce sont les trémolos saccadés d'une jeep de la Deuxième Guerre mondiale. Un débarquement ?

XXXXV

Valorisé par son treillis orange et jaune et ses baskets montantes fuchsia à paillettes¹⁶, le commissaire innove. C'est pour me ressourcer les soirs de monotonie. Je respecte son ancrage métaphysique.

Le corniaud jubile. Je ne peux pas te laisser seul une seconde. Mais j'ai vécu pire. En 2038, j'écrirai mes mémoires. D'après lui, un âne m'aurait précédé, et il chante « Cadichon à califourchon ». Lui, un amateur de la Comtesse de Ségur ?

Âne annihilé hante l'anneau des années. Le commissaire a repris son phrasé exclusif. Bientôt il va se mettre au Volapük.

Vous avez une idée de la façon dont nous vous avons localisé ? Non, et je ne tiens pas à l'apprendre. Vous pas, mais vos lecteurs, eux, sans aucun doute !

Nous avons reçu un appel, dans un idiome ardu. Le chien a enregistré le message :

« Anad Ecmo ibanjwe kwi-chalet yokugqibela, ekupheleni kwendlela ye-12, kwiindunduma ezibekwe ekupheleni kwe-Fort-Mahon dyke. »

Approximativement :

¹⁶ L'urgence qu'il avait invoquée au chapitre XXX consistait-elle à vérifier si elles étaient toujours en solde ?

« Anad Ecmo est retenu prisonnier dans le dernier chalet, au numéro 12, dans les dunes situées au bout de la digue de Fort-Mahon. »

Étrange, en effet. Mais je démêle l'origine de l'avertissement. C'est du Xhosa. Une langue d'Afrique du Sud, parlée par des millions d'Africains, juste après le zoulou. Quand j'étais plus jeune, j'étais enthousiasmé par ce continent et ses cultures. Si vous le souhaitez je vous ferai un bobotie : viande hachée, œufs, pain, le tout gratiné. Mes compétences gastronomiques ne suscitent pas son intérêt. Mais qui dialogue en Xhosa par ici ?

XXXXVI

Les frondeurs ont été arrêtés. La Thunderbird olive était garée dans la cour, derrière le chalet. L'homme blessé par sa propre lame à notre domicile a été transporté à l'hôpital de Lille.

Attendons.

Je me fie à l'intuition qui me souffle l'identité de celui qui m'a sauvé.

XXXXVII

Toi venir en plus de la taupe des cieux. Inversion propos et conversion chatière. C'est long, c'est court, enveloppé de signaux. Alarmes. Cacahouètes. Hymnes du sol. Racines. Toi subir épreuves facultatives et respirations contrôlées. Piscine. Eau. Si Eau alors source. Si source, alors grotte. Et si grotte, enfer. Ténèbres. Noir. Ta couleur. Noire. Ton enveloppe. Noire. Et ton âme. Noire, je suppose. Et le macaron que je vais vous donner, il est noir également ?

Mon sorcier-rebouteux, qui est même sourcier recule prudemment. Pacifique, je suis. Arrêtez de me mener en bateau. Qui êtes-vous réellement ? Un pape. Je vois que vous cherchez les désagréments. Non, non, je suis scrupuleusement pape. Étymologiquement, un Papa. J'ai des héritiers partout dans le monde. Qui veulent ma peau. Au sens strict. Pour s'enrober des dons surnaturels qui sont les miens. Et le Xhosa ? Je suis sud-africain par ma mère et douaisien par mon père. Je stoppe sa narration généalogique. Que se passe-t-il ? Que savez-vous des frondeurs et des trois femmes mortes ? Pas trois, quatre. Quatre ? Depuis quand ? Depuis que l'auteur m'a prévenu. Vous le serez bientôt. Et votre appel. C'était vous, n'est-ce pas ? Oui. Encore et toujours moi. Je suis le coupable idéal. Mais je n'ai rien fait. Je suis innocent. De quoi ? De tout. Vous vouliez me rencontrer.

Oui, mais pas ici. Dans mon manoir. Venez ce soir. Je range sa carte de visite dans ma poche.

Je suis désolé, mais j'ai une autre patiente. À ce soir ?
Pourquoi pas.

XXXXVIII

Lorsque je rentre chez nous, j’entrevois une patrouille. Deux officiers, frais émoulus de l’école, me font signe, polis, serviables : ils débudent incontestablement. Ils me notifient que le commissaire m’a fixé un rendez-vous dans le quartier chic de Roubaix. Car il y en a un. Celui où je levais le denier du culte lorsque j’étais docile.

XXXXIX

Elle a l'air apaisée. Près de son corps exposé sans défense, ou presque, une lettre ouverte.

Je vous ai capturée. Il va falloir payer. Pour vos crimes, pour votre vénusté. Pour votre existence.

La justification se révèle succincte, et profondément énigmatique. Celui qui a rédigé cette sommation post-mortem en maîtrise forcément la teneur. L'appartement a été dévasté. Comme sous le joug d'une colère inextinguible. Le voile qui recouvre le nombril de la morte ne fait que divulguer la légèreté et la précellence de sa physionomie. Quelle féerie ! Je promène mon regard attentivement sur les courbes et les voluptés exquises de son anatomie. Pourquoi l'avoir tuée ici et non chez elle ? Et le tigre ? Absolument. Et le tigre ? Pauvre Sling.

L

Le CHR de Lille nous a informés que le deuxième frondeur gymnaste n'avait pas survécu à ses blessures. Il n'aurait prononcé que quelques mots :

« Qui diatribe en tribu est rétribué par la buée »

Le commissaire y serait-il pour quelque chose ?

LI

Si la multiplicité est source de richesse, l'uniformisation qui parfois en découle risque de réduire à néant sa complexité nutritive. Sauf, si les apparences sont trompeuses et que sous la gémellité se profile une diversité incontrôlable. Dès lors, il est vital de traquer les discordances, d'analyser le symbole infime et de suspendre le jugement trop hâtif. Prendre son temps, et celui des autres. Le dévoilement est ainsi autant intellectuel que physique. Voire quasi religieux.

Vingt heures au manoir, comme prévu. La bâtisse couronne une réserve de mille hectares, mûrie d'arbres panachés et de plans d'eau poissonneux. J'ai cru entrevoir un ou deux requins, mais la pénombre rend difficiles les certitudes. Sur le perron, les mastiffs sont réels, modérément sociables. Une majorfemme me tend la main. Je la serre. Elle fait un bond en arrière et se cogne à la colonne, somptueuse, il faut l'avouer. Elle voulait saisir mon chapeau et mes gants, fioritures que je n'utilise jamais, mais que ma lucidité m'avait recommandé d'adopter. C'est l'équipement du gentleman, m'avait-elle suggéré.

Je les offre donc à la malheureuse, dont la livrée s'est entrouverte sur un paysage qu'il conviendrait de prospecter, en connivence et savoir-faire, en promesses de dons et de pratiques équitables. Mais cette femme n'est pas un jardin, et je n'oserais pas la choquer. J'attendrai qu'elle se soit remise de son épreuve. Voilà qui est fait. Sa

dentition, certes acérée, est d'une blancheur canaille et réflexive. Si monsieur veut bien me suivre. Avec plaisir.

Nous nous introduisons dans un salon où paradent trois billards, deux français et un américain, des juke-boxes, des flippers et quelques carrosseries. J'admire les deux attelages qui se côtoient : respectivement à l'évêque et à la Daumont. Les chevaux sont en marbre bleu turquin, et le postillon donne l'impression d'être plus vrai que nature. Ce qui est logique, car il descend de sa monture.

J'ai perdu le sens de l'arithmétique. Une vingtaine de domestiques identiques, habillées exactement comme celles du chalet sont harmonieusement ventilées dans la pièce, assises, debout, mobiles ou pas. Elles arborent les mêmes mensurations. Un toc ? Mais je réalise qu'elles sont singulières, et qu'il me sera difficile de déceler leurs particularités.

Il ne manque qu'un détail. Allongé aux pieds de mon hôte, un tigre, pardon, le tigre !

LII

Le festin fut splendide.

Du foie gras aux truffes du Périgord. Des perdreaux aux chasselas de Moissac. Un gigot d'agneau de lait au thym. Des vins du sud-ouest à damner un saint au milieu du carême. Une croustade de pommes et une mellassine¹⁷ rabelaisienne.

Pour conclure, un Armagnac hors d'âge.

Je vous dois quelques explications.

Mais il n'en a pas eu l'opportunité. Les servantes se sont regroupées pour nous inciter à fuir et à nous retrancher dans les grottes.

¹⁷ L'auteur aimerait partir en vacances, malgré le coût des voyages. Il use donc de la flagornerie la plus élémentaire pour se faire inviter, ici dans le Sud-Ouest.

LIII

Les excavations ont été creusées dans le calcaire. Ce sont des muches¹⁸ ou cachettes qui ont abrité des générations de persécutés. Sur les parois, des dessins, plus ou moins érotiques. Pour y pénétrer, il faut faire coulisser une poterne. Nos anges-gardiennes sont habiles, expérimentées, d'une efficacité optimale. Elles contractent leurs biceps. Personnellement je souhaiterais en savoir plus sur les motifs de notre retraite. Et sur leur présence au chalet. Probablement, des infiltrées. Mais chaque chose en son temps. Laissons libre cours à la vénération.

¹⁸ Une petite dose de picard ne nuit pas.

LIV

Si les ermites sont obligés de vivre dans l'abstinence et la chasteté la plus rigoureuse, il n'en va pas de même pour mon pape-sorcier-rebouteux-sourcier. Qui a nous impose la suite de son curriculum vitae. Il se prévaut d'avoir vécu en Asie, comme administrateur d'un restaurant mexicain. Il ne tarit pas d'éloges sur les ceviches, les tacos et autres enchiladas. Ensuite, il aurait migré vers l'Amérique du Nord. Calgary, puis Montréal. Il aurait été trafiquant de drogue au Québec. Là il aurait développé son art du dumpling. Après une énième causerie culinaire, sur les différences entre la poutine du Québec et celle de l'Acadie. Il dilue ses péripéties personnelles qui relèvent plus de la mythologie que de la réalité. L'inventivité prime, n'est-ce pas ? Il ponctue méthodiquement ses digressions de nombreux « n'est-ce pas ? », qui n'alimentent pas son odyssée, mais stimule l'extrapolation. À Ghardaïa il aurait été éleveur, à Tunis libraire et à Londres marchand de tableaux. De ses fructueuses rencontres, il aurait reçu en cadeau des filles, ses « myriades », chargées de l'entourer et de le protéger. Je croyais que votre progéniture voulait vous dépecer. Oui, oui, certains m'exfolieraient de part en part. Vous vous souvenez de Cambyse, le roi de Perse, trahi par l'un de ses juges. Ce dernier a été écorché vif avant d'être égorgé. Je ne tiens pas à subir le même sort.

Il préfère le diptyque de Bruges sur Sisamnès. Je cautionne, n'ayant pourtant rien à craindre de mes enfants, inexistants, enfin... simple supputation.

LV

Si la peur nourrit le danger, ce dernier affame la première. C'est un proverbe sérère. Du moins, c'est ce qu'affirme mon pape-linguiste-sorcier-rebouteux- sourcier. Qui déclare à nouveau avoir besoin de mes services. D'après le corniaud, il souhaite me désorienter ou m'éloigner de lui. Il ne prend pas systématiquement mes aptitudes de détective au sérieux. L'une des nymphes nous annonce que le danger s'est dissipé. Mais avec quelles informations ? S'enquiert le chien lorsque je suis rentré. Je lui montre l'enveloppe qui m'a été donnée. Il siffle entre ses dents.

LVI

Des photos et des textes. Des codes hermétiques et des articles de magazines. Des invitations au bal des débutantes. Des procès-verbaux et des photocopies de livrets de famille. Des timbres-poste et des billets d'avion. Des stickers de chats et des empreintes d'ours. Un rouleau de papyrus. Des adresses de fermes équitables et des factures de vétérinaire. Des sceaux en cire et des partitions. Le carnet de vaccination du tigre et l'extrait de naissance d'une certaine Nina. Voici ce que m'a donné mon pape insolite. Il m'a confié une mission : débusquer Nina. Tous les documents sont à ma disposition.

LVII

Et l'imbroglio dans lequel tu t'es enfermé ? Qui est-il, qui sont-elles ? Qui est véritablement notre buveuse de sling ? Quelle corrélation avec les frondeurs ? Le corniaud amoncelle ses devinettes. Et les lignes du tigre. Qui les a peintes ?

Nuit noire nuit aux nuances de l'ennemi.

Le commissaire abonde dans le sens du chien. Pourquoi le frondeur de l'hôpital avait-il employé un procédé narratif qui lui appartenait ? Il réplique qu'il n'en sait rien et qu'il va porter plainte pour détournement de création littéraire.

Si plagiat à la plage, alors piège dans la page !

LVIII

Du fatras germent l'ordre et la cohérence. Il suffit de s'en remettre au hasard ou à la providence, c'est selon.

Nous avons décidé avec le corniaud de tester la roulette électronique. Chaque pièce du dossier a été numérotée, et nous avons procédé à des regroupements aléatoires. Si les surréalistes ont réussi à faire croire que toute parole avait un sens, alors nos classements en possèdent inévitablement un.

Trois fragments se sont détachés. Une photo annotée représente un homme jeune se pavanant avec une raie guitare qu'il avait, d'après la légende « pêchée sur la côte sénégalaise : David à Saint-Louis, le 3 novembre 2014 ». Le Saint du jour est Hubert, ce qui nous perturbe, mais pas tant, puisque la pêche n'est qu'une chasse aquatique. Une coupure de journal sur une vacancière mutilée par un fauve à Hong Kong, en plein selfie. N'oublions pas que Hong Kong est « le port aux parfums » en cantonais. Et pour finir notre trio probatoire, un timbre oblitéré à La Caunette, dans l'Hérault. Nous avons assez de matière pour construire une théorie.

Mais bon sang ! Je le connais ce pêcheur ! Nous évoluons ! Paraphrase le chien. Pour Hong Kong je pense que nous devons travailler la piste du marché aux poissons de Chaumont. Voilà que les hommes prouvent qu'ils ont du flair. Et le cachet de la poste ? Je vais me rendre dans le

Sud, locution usitée chez nous pour qualifier ce qui se situe en dessous de Clermont-Ferrand.

Commençons par le chasseur en mer.

LIX

« Si le sentiment de culpabilité est un signe d'orgueil, l'ennui est une forme de snobisme, qui se targue d'inviter dans le désespoir les vestiges immobiles de la perte. Or celui qui ne bouge pas est en mouvement, et celui qui s'agite risque de s'anéantir dans l'abîme. Seules l'écoute attentive du silence et l'intimité pénétrée de la sagesse vous rachèteront. Ne soyez pas des chèvres, mais des vierges avisées. Ne soyez pas des Parisiens, mais des chantes soumis. Votre berger vous guidera vers la lumière. »

C'est bien, c'est beau. Le corniaud secoue la tête. Il acquiesce. Même s'il préfère Saint-Jean à Mathieu. Ce qui me déconcerte, c'est le terme « Parisiens ». Rien d'étonnant pour un prêtre régionaliste ! Un girondin en terre nordiste. Le diable habite dans la capitale, c'est une certitude. Bientôt, le saint homme fera ses prédications en patois. Ah, l'expression vernaculaire. Je suis invariablement émerveillé par l'érudition du chien. Expert du Pentateuque, exégète de l'Apocalypse.

Où étiez-vous le 3 novembre 2014 ? Pardon ? Que faisiez-vous à cette date ? Avez-vous titillé un poisson ? Des témoins certifient-ils vos déclarations ? Et comment se fait-il que la messe pour Saint Hubert ait été annulée¹⁹ ?

¹⁹ Où l'on constate qu'Anad Ecmo expérimente la technique journalistique de Jean-Jacques Bourdin, ou, autre hypothèse, qu'il se fait l'écho du corniaud.

Mon prêtre est étourdi. Je l'ai peut-être submergé de questions.

Pour la messe, c'est cartésien : le Covid. Je suis sceptique. Pour le reste, je ne me souviens pas. Et ça, c'est une photo prise le jour des Noirs ? Il gémit. Je sens qu'il est déstabilisé. Il faut insister. Et la maison, en arrière-plan, vous ne l'avez jamais vue ?

Au bout d'une éternité, il avoue. C'est celle de ma sœur, à Saint-Louis du Sénégal. Je le savais. Et que fait ce polaroid dans mon enveloppe ? Il s'obstine à ne pas recouvrir ses esprits. Un blasphème punissable ? Mystère...

Après une conversation animée sur la religion et sur l'Atlantique, d'inépuisables digressions sur l'amnésie et les voyages, nous nous replions, certains d'avoir déclenché l'effet domino.

LX

Là, franchement j'aurais pu le déborder. Je devais gagner. Mais j'ai dérapé sur le tartan. Le lévrier afghan tient une conférence de presse. Dépité, il n'est que deuxième. Autour de lui, un Azawakh, deux Greyhounds, trois Salukis, et d'autres canidés qui n'ont rien à voir avec eux. Je demande au corniaud d'où lui vient son entichement pour cette race, fréquentée dans des épisodes antérieurs. C'est simple, les gens sont persuadés qu'ils galopent après un leurre, alors qu'ils sont eux-mêmes le leurre. On se trompe sempiternellement en élaborant des conjectures trop rapides. Car le lévrier est ce qu'il n'est pas, et n'est pas ce qu'il est. Il a dû reprendre ses exercices de méditation contemplative.

La visite au cynodrome, conseillée dans un SMS de l'Afghan au chien, nous a appris que mademoiselle Sling venait souvent assister aux courses, et mieux encore, au bras d'une autre femme. Je pense à la Malgache de *La Tentation*.

Comment l'a-t-il repérée ? Son alter ego a souffert d'un empoisonnement l'an dernier. Des émanations toxiques provenant d'un baril qui fuyait. C'est elle qui l'a soigné. Il savait que tu enquêtais sur le décès suspect d'un géographe et qu'elle avait travaillé avec toi et le commissaire. Le rapprochement était inévitable.

LXI

Existe-t-il des demi-surprises ? Je suis accueilli à *La Tentation*, non pas par une jeune femme, mais deux. Ma sensibilité est attisée par les êtres qui s'harmonisent. La belle tenancière du bar et l'égérie du marché aux poissons. Vous êtes loin de votre base. Pas forcément. Leurs vêtements sont avantageusement complémentaires. Un chemisier de satin rubis et une jupe plissée framboise pour l'une ; une jupe plissée grenadine surmontée d'un chemisier groseille pour l'autre. Si la première est chaussée de sandales parme et aubergine, la seconde exhibe exactement les mêmes, dans des coloris inversés. Leurs vernis se renvoient dans une alternance des doigts asymétrique. J'envisage des hypothèses qui marqueraient définitivement leur complétude. Je ne peux pas, pour le moment, vérifier l'exactitude de mes prédictions. Elles ont envie de jouer aux chattes et à la souris. Pourquoi pas ? Je chavirerais volontiers sous leurs griffes et chuchoterais des poèmes romantiques à foison.

Laquelle des deux est friande d'adrénaline ?

LXII

Elles m'ont proposé de déjeuner avec elles. Et là, je constate que la multiplication est bien un procédé additionnel. Le restaurant dans lequel nous nous rendons m'est familier. Enfin, d'un certain point de vue. J'en ai côtoyé essentiellement l'arrière-cour avec ses poubelles et les semelles d'une marquise dont les talons feraient pâlir le plus grandiose des feux d'artifice et tressaillir la reine de Saba. L'hôtesse nous reçoit cette fois sans sa verve gouailleuse. Oublions les résonances à Léonie Bathiat²⁰ et à sa voix rauque. J'aime varier les postures, précise-t-elle.

Nous avons du chevreuil en plat du jour. Un excellent civet, qui se marie mirifiquement avec un Châteauneuf impérial. J'en salive déjà, me méfiant pourtant de ce que ces mots recouvrent de sous-entendus. Mais abusons d'abord !

²⁰ Arletty. (Note de l'auteur, traducteur, scripteur, fabulateur, qui sera prochainement parrainé par une cinémathèque.)

LXIII

L'étonnement est comme la déception, le fruit d'une anticipation et d'une projection. Le plus simple, comme pour la péniche, est de dériver au gré du courant. Enfin, quand elle est disposée dans le bon sens.

De quel bord êtes-vous ? Les trois complices m'observent avec négligence, trop clémentes pour exprimer leur consternation. Peut-être du nôtre, peut-être du vôtre. J'insiste. Les frondeurs, le pape et ses inconditionnelles, les prêtres de l'abbaye ? Elles me répondent que ces derniers savent cultiver les orchidées avec onctuosité, que les premiers sont maladroits et que le deuxième est plus retors qu'il n'y paraît. Leurs distinguos ne sont pas fondamentalement utiles. Mais la suite de la journée ne m'a pas déplu.

Cela faisait longtemps que mes fantasmes n'avaient pas été dépassés par les événements, et que les ébats qui succédèrent, ne m'avaient ouverts de tels horizons. Les limites se sont déplacées et escamotées. Pour mon plus grand bonheur. J'ai oublié qui avait certifié que le désir était plus intense que le plaisir. Il a menti. Par ignorance ou par malchance. Tout le monde ne rencontre pas des fées si charnellement cultivées.

LXIV

Maintenant il est l'heure de me rendre à La Caunette. Je prépare mes bagages. Mon téléphone vibre. D'après le commissaire je vais devoir remettre mon départ à plus tard. Ses hommes ont découvert une voiture dans un terrain vague. La femme au volant a été étranglée avec une ceinture en crocodile. Elle avait enfilé des chaussures noires, des bas fins et une Rolex. Il faudrait que je vienne l'identifier, car sur le siège passager, ils ont trouvé un post-it : « *Prévenez Anad Ecmo* ». Charmant.

LXV

Pourquoi s'en prendre à une femme magnifique ? La beauté devrait être exemptée d'agressions. Ses mains délicates, son maquillage troublant, son corps viscéralement démoniaque. Il est temps d'interdire d'éliminer de telles déesses. Mais celui ou celle qui a commis cette atrocité a une opinion divergente. Le portable de la victime a été vidé de son contenu. Rien dans le carnet d'appels. La liste des contacts a été soigneusement effacée. Pourquoi avoir déposé ce message ?

Je la reconnais, ne serait-ce qu'à ce sourire qui persiste obstinément sur ses lèvres. Et parce que je viens de partager un fastueux repas ainsi qu'un après-midi succulent avec elle et ses comparses. Pourquoi si rapidement ? Nous venions juste de nous quitter.

Melissa. Je revois Chaumont, le marché, les écailles luisantes des poissons et le lent tangage des homards.

Melissa, à l'allure svelte et au nom si significatif. Une analogie avec les abeilles ? Qui sait.

LXVI

Faut-il rechercher ses amies, me lancer sur une autre piste ou la même, mais vue sous un autre angle ?

Résumons

- Malika, victime de la résine d'époxy. Une carte tatouée sur les seins ;
- La deuxième, Katalin, noyée dans le marais ;
- La troisième, Lucia, poignardée avec un Khukuri ;
- La quatrième, Sling, supprimée à Roubaix ;
- La cinquième, Melissa, guide à Chaumont, étranglée.

Pensons aussi à celle qui m'a invectivé dans l'arrière-cour du restaurant, à l'éloquence modulable ; à Estelle des *Trois Crevettes* ; et enfin aux serveuses. Où donc se réfugie Nina ?

LXVII

Le corniaud trouve mon résumé partiel et partial. Où sont les hommes ? Le géographe dardé et le frondeur au sabre ? Et comment omettre le rôle du prêtre dont la sœur a acquis une maison au Sénégal ?

Il a raison, comme toujours.

LXVIII

Qui fait fi du feu fuira en enfer ou fraiera avec l'effroi.

Le commissaire a les mains sur les hanches, signe de ruminement ou d'attitude expectative.

Car devant nous, le manoir flambe. Des flammes cyclopéennes lèchent la voûte céleste. Les fibres de bois phosphorescentes irradient. Je vois sur son visage des linéaments déchirés, conjuguant les pigmentations les plus vives et les plus funestes, les orangés, les mauves, les indigos, et ce jeu dangereux qui mêle l'ébène aux fureurs de l'albâtre. Soudain, les toits sont émiettés et les murs sont assaillis de toutes parts. Notre pape-chef-de-clan-linguiste-sorcier-rebouteux-sourcier est désespéré. La guerre est déclarée. Ils ont osé. Nous avons des munitions, et des explosifs. Ils viennent de rendre l'âme. Je ne le savais pas animiste. Des fenêtres, sortent des tentacules de feu. De la charpente disséminée dans les cieux, une multitude d'escarbilles pulvérisées. Puis l'eau des pompiers s'abat sur le castel. Il ne subsiste qu'une fumée ocre et âcre.

Heureusement que nous nous attendions à cet assaut.

Est-il laconique et perspicace, résigné ou sage ? L'avenir le dira.

LXIX

Mon envol pour La Caunette est décidément repoussé à chaque page. Car j'ai compris pourquoi la police avait recueilli sur le siège de la voiture, cette intention préventive. Et je crains d'en deviner toute la perversité. M'intimer d'abandonner la partie pour renforcer ma volonté de poursuivre mes investigations.

LXX

Quand il s'agit de résoudre une équation, les inconnues doivent être prises en compte. Mon résumé aurait dû me seconder. Il n'a fait qu'opacifier ma démarche. À force de revenir sur le passé, on en oublie de construire le futur. Pour le corniaud mon raisonnement est légèrement surfait. Et surtout, il n'entérine pas mes conclusions. Je préconise d'introduire une donnée inédite, pour mieux maîtriser celles que nous avons en notre possession, mais que nous ne dominons pas.

Pour lui, la maîtrise est soit la quintessence du meneur, soit une synthèse musicale. Il m'a édifié sur une nouvelle facette de notre affaire. Je le remercie pour son aide. Si cela te dote d'une satisfaction, cela ne m'en ôte pas. Je devrais effectivement surveiller ses lectures, ou ses fréquentations. Tu as intégré un club de métaphysiciens ? Non, j'ai rencontré une Bernedoodle très ludique et très intelligente. Elle a été élevée dans un cocon d'intellectuels. Des physiciens nucléaires et des penseurs mystiques. Chez eux, elle a développé une dévotion pour les origines insondables. Puisque c'est l'énigme qui fonde l'éthique et non la réponse. J'en conviens. Et ? Et donc elle affectionne les loups et corrobore l'axiome que le chien, ou la chienne, descend de lui. Ce soir nous allons au zoo. Il n'est pas fermé la nuit ? Non, pas pour moi. Si tu veux te joindre à nous, tu seras le bienvenu.

LXXI

La responsable du zoo a fait des études aux États-Unis, à Phoenix, où elle a développé ses deux violons d'Ingres : les canis lupus²¹ et les ophidiens. Elle a écrit un catalogue sur les insectivores et un autre sur les piscivores. Puis elle est rentrée en France afin de préserver les quadrupèdes. Près d'elle, un loup d'Abyssinie, dont le regard ferait blêmir n'importe quel hypocrite.

Il déteste les menteurs, m'explique le chien. Et les fraudeurs. Ainsi que les chasseurs, trop embourgeoisés. Ils vont bientôt rouler en voiture électrique ! Le seigneur de la meute spécifie qu'il n'est pas un chien, le corniaud lui objecte qu'il n'est pas un loup, ajoutant que lui n'est pas recensé comme une espèce menacée, car il est inégalable, donc éphémère. Puis les deux compères lèvent la patte gauche dans un high five royal. Et ton collier ? Uniquement pour séduire. Et ta maigreur. Oubliée. La vie est belle. Même pour un chien décadent. Même pour un loup empâté.

L'empâté empoté débite des battes de la boîte.

Il ne manquait plus que lui. Le commissaire ! Cette fois-ci il a endossé un costume d'échevin, aux broderies de la confédération des défenseurs de grands crus, la CDC, dont le siège est justement basé à Saint-Amand-les-Eaux. Dire qu'il y a des goûteurs d'eau, quelle tristesse ! Il a ostensiblement déployé son énergie pour valoriser la

²¹ D'où son accointance avec la Bernedoodle.

cause des boissons alcoolisées millésimées. Qui vous a rencardé sur notre réunion ? Le corniaud. Je le regarde qui cligne de l'œil, vieux procédé pour éviter que je ne le considère comme un traître. Il a sûrement une motivation stratégique. Avançons ! J'approuve cette initiative, je craignais que nos pérégrinations ne s'enlisent.

LXXII

Devant nous un éléphant d'Asie côtoie une antilope africaine et une panthère curieusement violette. Ce félin à la fourrure colombine n'a sans doute rien à voir avec Lazy Town, diffusée sur Sjónvarpið²² que je regardais pour perfectionner mon islandais. Je me suis fait une couleur. Je suppose que nous ne sommes pas réunis pour épiloguer sur ma chevelure.

Le pachyderme se comporte comme leur porte-parole. Lors de la pleine lune, des hommes et des femmes, déguisés comme pour le carnaval, folâtraient dans le parc. Ils buvaient du gin sur du Metallica. Ils ont fini nus dans la piscine des otaries, celle qui vient d'être remise à neuf. Je cherche le lien avec notre puzzle. Ils sont masqués, mais nous avons identifié leur dialecte swati. Ils viendraient de l'Estwatini. Ou pas. Restons patients.

Ils faisaient allusion à une offensive contre un manoir. Quand nous avons été mis au courant de l'incendie, nous avons fait la liaison. Comment les retrouver ? C'est facile. L'un d'eux se nomme Vincente Lamarazu. Lamarazu ou... Lamazou ? Le loup hésite. Non, c'est Lamarazu. Il a perdu son portefeuille. Le problème, c'est que l'Autruche l'a mangé. Le seul indice survivant est une adresse, incomplète.

²² La *panthère violette* correspond à un épisode de la série *Bienvenue à Lazy Town* destinée à la jeunesse islandaise. Mais pas que. Traduite en douze langues et produite dans plus de cent pays !

LXXIII

Che d l B...sse.

LXXIV

Si l'improvisation est un hommage à la figure imposée, l'hypothèse débridée en est un, quasi féodal à la raison. Or, comme prodigieusement, le troisième indice renvoyait à La Caunette. Le chien et moi avons déchiffré sans difficulté le sens des lambeaux. « Chemin de la Bonnasse ». Mais nous n'avons à notre disposition, ni numéro, ni précision topographique.

LXXV

La Caunette est située sur la route de Minerve. La terrasse du café est souvent discrètement ensoleillée, et le randonneur s'y désaltère en bénéficiant de la douceur de vivre²³.

Sur le chemin de la Bonnasse, peu d'indices. Il faut humer l'instant, peigner les fleurs naissantes et apprécier le pourtour verdoyant. Quelques échos de voix, et chose peut-être habituelle en ces lieux, une procession. Un jeune homme ploie sous une croix et quelques centurions romains l'invectivent. Deux femmes se soutiennent et pleurent à chaudes larmes. Jésus, tu flageoles. J'aimerais t'y voir. Elle pèse une tonne ! Vous m'aviez promis d'en faire une fausse. Pas eu le temps. C'est celle de l'année dernière. Et l'ange ne pourrait pas m'assister ? Ne blasphème pas. Nous avons eu assez de mal à motiver des figurants ! T'es pas à Montréal ici, mon gars ! Je ferais bien remarquer que les Montréal en France ne sont pas si rares, mais je ne veux pas prendre le risque de paraître incongru. On nous dévisage. Z'êtes pas d'ici vous ? Non. Des Parisiens ? Pas vraiment. Vous êtes de la région ? Non. Alors vous êtes des Parisiens²⁴ ! Inutile d'argumenter. Vous êtes comme ces zouaves qui logent dans la maison, là-bas à droite. Avec votre prononciation bizarre et vos vêtements de touristes. Je suis un peu vexé. J'ai horreur d'être pris pour un touriste. La maison ? Pour relancer la conversation, je me

²³ L'auteur a décidé d'agrémenter les descriptions, ne serait-ce que pour se rendre plaisant auprès des offices de tourisme.

²⁴ Les pauvres, ils n'ont visiblement pas le vent en poupe.

réfère à la technique de Freud. Oui, la maison. Avec les volets rouges. C'est plein de Hollandais et d'Anglais. Ils rachètent tout, y compris nos filles.

LXXVI

En effet. Derrière la clôture digne d'une banque fédérale, nous entrevoyons une villa, aux volets vermillon et à la pergola outremer. Le jardin est superbement entretenu, et malgré la frêle végétation deux robots tondent chorégraphiquement une pelouse, déjà rase. Un homme coiffé d'un panama et vêtu d'une salopette jaune citron apparaît. Ils sont solaires, alors pourquoi se gêner ? Vous venez pour la fête. Oui. Entrez. Il sort de sa poche une clé lourde et massive et l'enfonce dans la serrure, allègre. Elle était ouverte, c'est pour bluffer les invités ! De touristes à invités, nous progressons.

Sur le perron, une jeune fille, en tailleur noir et escarpins turquoise, nous reçoit affablement²⁵.

Vous êtes les bienvenus.

Mais lorsque nous pénétrons dans le vestibule, nous sommes la cible de trois militaires. Ils tiennent en main des mitraillettes brasillantes et, autour de la ceinture d'imposantes grenades. Désolé, les membres du groupe montent, vous, vous descendez ! Un escalier en colimaçon, puis un autre droit, et enfin quelques marches creusées dans la pierre. Elle est particulièrement dure chez nous. Chez eux ? Tant pis pour les naïfs qui veulent planter les cépages au mauvais endroit ! Un colloque œnologique ?

²⁵ Le chien reproche à cette forme adverbiale, entre autres, d'être trop pesante, comme la clé.

La cave dans laquelle ils nous ont cloîtrés est très rébarbative, incompatible avec des cuvées de prestige. Quelques anneaux, des sangles, des carcans et autres jouets préoccupants.

Cependant ils ne nous attachent pas. Ils se contentent de se moquer de nous.

LXXVII

Je commence à avoir faim. Je me souviens du domaine situé en haut de la route, du Minervois généreux et du refus catégorique des viticulteurs de faire du vin technologique. De la caverne aux chauves-souris et de la grotte enfouie sous la broussaille. Des épopées de chasse et de vendanges.

Mon imaginaire divague et je vois des fioles translucides, des silhouettes chancelantes et des corps assoiffés de torsions algébriques. Trois cigognes opalines font de la varappe sur la coupole de verre et un lion rôde sur le plafond, tandis que des gouffres s'ouvrent sous nos pieds et pattes. Le corniaud se transforme en dinosaure puis en palmier et enfin en crapaud. Je ris. Tu es devenu un batracien !

Un gaz a été diffusé dans la cave.

Et béats, nous nous endormons.

LXXVIII

La propriétaire du zoo !

Suis-je encore dans les limbes du psychédélisme ? Mais non, c'est bien elle qui se tient devant nous. Pendant que nous dormions, on nous a déplacés dans une véranda pharaonique. Les vitraux sont ornements de flexuosités multicolores, représentant des scènes antiques. Le Décaméron, la décadence romaine, les bains, les jeux incestueux.

Métamorphosée en femme-serpent²⁶, elle siffle en dardant sa langue. Ma ménagerie vous a alertés, quelle méprise ! Elle ondule vers moi, menaçante. Toutefois, ses effluves de menthe poivrée et son corps peint in extenso m'enchantent. Elle est plus nue que nue, d'une nudité invisible. Les écailles ombrées, la tension sexuelle. Tout est fascinant. Pas un centimètre de sa peau n'est oublié. Elle se courbe, se penche, dresse la jambe comme une danseuse étoile, pirouette, virevolte, invente des acrobaties suggestives. Montrer sans dévoiler. Dévoiler sans montrer. Je la complimente. Elle me rétorque de me taire. Silence, tu n'es qu'un nain, un gnome, un homoncule ! Tu m'appartiens ! Si je suis bien ce qu'elle dit que je suis, ses efforts ne sont pas récompensés. Qu'elle se mue en carnivore vorace, en empoisonneuse, en perle venimeuse !

Elle approche sa mâchoire et fait glisser artistiquement ses incisives sur ma nuque. Puis elle enserre le cou du chien. Il

²⁶ La perfide avait donc déjoué la vigilance de l'Abyssinien !

n'est pas plus angoissé que moi, encenseur des lignes et des contorsions du reptile. C'est un voyeur de goût.

Vous avez la climatisation ?

Elle se redresse d'un seul élan. Courroucée. J'ignorais que les serpents jonglaient avec leurs griffes. Ma joue n'oubliera pas de sitôt le coup qu'elle a reçu. Je le prends comme un cadeau.

Puis elle disparaît.

Nous sommes apparemment indemnes et libres.

LXXIX

Nous quittons la villa. Non sans rencontrer un kangourou très impressionnant, accompagné de notre jardinier-serrurier. N'ayez pas peur, il est végétarien. Il n'est là que pour le rebondissement.

LXXX

Les galets plats ont la réputation de permettre des ricochets réguliers. La mer du Nord que je contemple en interdit l'usage, tellement ses vagues sont hautes et furieuses. La pluie pianote sur les carreaux et les giboulées rebondissent sur l'herbe et le sable. Dans la tempête, une silhouette escalade péniblement les dunes. Elle monte et descend, esquisse un pas de côté avant de se ruer vers le sommet. Nous ne sommes pas à Fort-Mahon, ni à Hondschoote. Mais chez nous. Le feu crépite dans la cheminée. Et sur le flokati douillet, une anonyme ironise sur mon spleen. Le chien a décidé de l'héberger. Elle parle anglais avec un accent sud-africain. Tiens donc ²⁷ ! Qui est-elle ? L'événement produit par le kangourou ?

Et pourtant, elle est autrichienne. Elle se prénomme Alexandra, selon ses propres dires. Lorsqu'elle se réveille, elle me fixe fiévreusement, dans la nébulosité de ses prunelles. Malko ? Le son de sa voix est doux. Malko ? Elle est plus inquiète. Malko ? Elle reprend totalement conscience et s'excuse. Vous n'êtes pas Malko, votre costume n'est pas gris. Non, je suis Anad Ecmo. Ah oui, Anad. Ils vous ont droguée ? Non, je sais le faire toute seule.

²⁷ L'auteur cherche à revivifier la mémoire du lecteur.

LXXXI

Alexandra nous apprend qu'elle s'est évadée d'une clinique. Ils la retenaient prisonnière.

LXXXII

On frappe à la porte. Décidément, nous devenons un refuge. Pour les jeunes femmes en péril. Car cette intruse n'est autre qu'Estelle. Je vous mitonne quelque chose ? Oui, merci. Mais pas de crevettes. Je ne les supporte plus. Elle se fâche. Les roses, les grises, les Gambas, celles de Madagascar, leurs cousines du Viêt Nam ! Les Américaines, les Anglaises et surtout, surtout celles que je cuisinais à Fort-Mahon ! Je vais changer le nom du restaurant.

Au loin, dans les dunes, je vois la même silhouette que précédemment. Mais, désormais elles sont deux.

LXXXIII

Un autre tapotement. Les deux serveuses flattent le corniaud sur le seuil. Je suis de plus en plus intrigué. Que font-elles ici ?

Au loin, dans les dunes, quatre silhouettes.

Il ne manque que notre femme-serpent, et pourquoi pas, la ravissante aux cuissardes de luxe. Trente minutes plus tard, elles font leur apparition.

Au loin, dans les dunes ; six silhouettes. Elles se meuvent lentement, mais globalement ne sont pas plus proches que tout à l'heure.

LXXXIV

Les éruptions sont des instantanés différés, des lancinements prometteurs. Attendre que les signes annonciateurs s'épanouissent. Faire preuve de patience. Bientôt ou dans une période lointaine, les éléments se déchaîneront. Je n'en suspecte pas moins nos invitées d'aviver le feu et je tente d'estimer le délai qui leur sera nécessaire pour s'entre-dévorer.

Cette fois-ci c'est le commissaire qui fait irruption.

Machination machinée fait mèche avec la miche.

Une suspicion plane. Est-ce lui ou un pâle imitateur supplémentaire ? Je le laisse entrer. Il porte un pantalon milrayas. Autour de la taille, une cinta guerrico écru, aux pieds des abarkas noires. Sous son béret, il a fière allure. L'œil s'amuse à duper le cerveau, ou l'inverse. Cet imposteur est le prêtre qui s'écrie : « Justizia egitea eta gaizkileak zigortzea da », ce qui du basque correspondrait à : *Il est temps de faire justice et de châtier les mécréants*. Derrière lui, un Labrit des Pyrénées qui sympathise rapidement avec le corniaud. Je ne suis plus maître chez moi.

Brusquement, tel un volcan qui éructe et fait voler ses pierres dans l'espace. Des lampes, des bibliothèques, des divans, de la vaisselle. Tout ce qui se projette l'est.

Le prêtre s'affale, ce qui n'est pas commode pour se défendre. Il ne fera plus un geste dans ce sens. L'un de mes

couteaux japonais l'a frappé de plein fouet. Et les femmes se battent entre elles. Estelle tente d'étrangler Alexandra qui réclame le renfort de Malko²⁸. La femme-serpent a sorti de son manteau un revolver Smith & Wesson. Elle vise les deux naïades. Quant à la miss aux chaussures inabordables, gouailleuse ou flûtée, elle filme la scène avec son téléphone. Les deux chiens se sont isolés dans la pièce voisine et continuent leur discussion sans émotion particulière. Par la fenêtre j'aperçois les six silhouettes qui dévalent les pentes sableuses. L'une d'entre elles se prend les pieds dans sa robe de bure, exécute des cabrioles et s'écrase sur le blockhaus couvert de tags exigeant la fin du monde. Elle boîte, peut-être irrémédiablement. Puis ce sont coups de feu et hurlements. Un homme surgit avec un bazooka, un autre avec un lance-pierres doté d'un viseur laser, et un troisième avec un obus de mortier.

Mais ils n'iront pas loin.

²⁸ Qui peut bien être ce Malko ?

LXXXV

Malgré tous les reproches que l'on peut légitimement adresser à nos assureurs, il arrive que leur intervention se révèle réconfortante. L'expert chargé du dossier semble dubitatif. Ça alors, ça alors, en trente ans de carrière je n'avais jamais vu ça... Les pièces de notre logis sont ravagées, une cloison est criblée de trous de trente centimètres de diamètre, la girouette à laquelle je tiens tant est tombée, le toit a perdu la moitié de ses tuiles et une partie de la charpente s'est effondrée. Des morceaux de pierre, des monceaux de gravats, des bris de verre sont éparpillés. Que s'est-il donc passé ? Je ne me hasarde pas dans des explications qui ne lui paraîtraient pas claires.

Et surtout, pourquoi aucun corps n'est présent sur le champ de bataille et qu'un tigre est assis sur le paillason ?

Il est fier de sa participation et déclare. J'ai sauvé l'acte de naissance de Nina et je crois avoir bien fait.

LXXXVI

La petite fille déclarée devrait avoir 20 ans. Elle est née à Tours, un dimanche, à 8h18 du matin. Elle pesait 3kg400.

L'homme qui a procédé aux démarches n'est pas issu de la sphère familiale. Pas de père officiel. Il est aisé de deviner qu'il s'agit du pape-chef-de-file. Où est-il donc celui-là ?

Il s'est souvent servi du tigre. Il a été son interlocuteur et son interprète, parce qu'entre Sling et lui éclosaient des quiproquos susceptibles de créer des incidents. Le corniaud dodine et salue ce talent si essentiel, considérant qu'il l'avait lui-même régulièrement exercé.

Le tigre nous relate qu'avec ses alliés, ils ont chassé les silhouettes, ce qui a permis de repousser ensuite les trois soldats surarmés. Mais pendant le combat, quelqu'un a fait disparaître les stigmates des hostilités.

Il n'en sait pas plus.

Mis à part qu'il a son carnet de vaccination, ce qui va lui permettre de voyager impunément.

LXXXVII

Puisque notre nid requiert quelques travaux. Le chien et moi avons loué une chaumière dans la plaine. Le Labrit nous a quittés. Il a pris le bus pour retourner dans ses montagnes.

LXXXVIII

Estelle a été retrouvée. Elle ne se plaindra plus des crustacés. Elle est tombée de la falaise, pour côtoyer les mytilidés²⁹ accrochés aux rochers, qui ironiquement sont surplombés par un restaurant réputé pour les mijoter. Mais nous n'avons pas l'appétit à cela.

²⁹ En fait, des moules.

LXXXIX

Le pape m'a envoyé un mail. Il vit reclus dans une usine désaffectée, près de Dunkerque. Il l'a autrefois utilisée pour organiser de menus trafics. Il éprouve un sentiment d'insécurité et implore notre concours. Le corniaud craint que son choix ne soit pas le bon.

Mais je m'entête.

Le bâtiment est situé derrière une casse automobile. Des châssis morcelés attendent d'être broyés. Je pense à César. Et poursuis mon itinéraire. La manufacture a dû être belle. En briques, avec ses flèches et ses fenêtres cintrées. Les vitres sont brisées, comme chez nous. Mais l'effet est différent, plus morose.

Au milieu de la cour, un énorme pick-up. Et une voix déformée par un mégaphone nous enjoint de longer le mur jusqu'à la troisième porte à droite. Nous obéissons. Un poêle à bois occupe le centre de la pièce. Derrière lui, un ascenseur industriel. La cage, fermée par une grille d'acier pourpre, s'ouvre automatiquement. Nous montons dans l'appareil. Qui démarre. Au quatrième étage, notre pape-coryphée-plurilingue-thaumaturge-guérisseur-baguettisant est captif ! La femme aux talons prohibitifs, car tout augmente au fil des saisons, le bouscule. J'espère que vous avez des nouvelles de notre fille, sinon je l'abats. C'est expéditif. Pour vous aussi qui n'avez que quelques minutes pour en profiter !

XC

Le temps est comme le sel. Il se dilue dans le récit. L'interminable n'étant qu'une portion du fini. Mais dans un système différent selon les protagonistes. Pour Estelle, il n'est plus mesurable ; pour Alexandra, il se mêle aux romans d'action obsolètes ; pour les serveuses, il dépend de la patience ou de l'impatience de celui qui désire qu'on le satisfasse. Là, le confondant ainsi avec le lieu, nous pressentons l'impact d'une menace et le risque de sa concrétisation. Son regard prouve qu'elle a l'intention d'achever l'infortuné immobilisé sur sa chaise. Je le regrette déjà. Pour autant je n'ai aucune envie de mourir. Alors il faut agir. Au moment où je lance mon fameux cri d'attaque, ce qui n'a d'autre effet que d'émoustiller la belliqueuse, un énorme fracas nous méduse. L'ascenseur est tombé d'une traite, ses filins ayant cédé. Que de bruit, que de fureur ! Pour une histoire qui ne serait accessoirement que de famille. Soudain descendant de plusieurs cordes agrippées au plafond, nous voyons les myriades-cascadeuses, se glisser vers le sol. Elles sont trop nombreuses pour les tuer toutes. La femme, aux longues bottes en or, ou presque, se précipite, et dans son élan quelque peu intempestif, oublie que rien ne protège le trou sinistre. Je me délecte un peu du plaisir d'être situé en dessous des gymnastes légères, mais je suis contrarié par la chute vertigineuse et l'onomatopée concomitante. Est-ce inscrit dans le phylactère ou cet écho dissocié vient-il de la bouche de celle qui s'est écrasée brutalement ? Les fidèles détachent leur leader, qui jette un coup d'œil en contrebas.

C'est incroyable comme ces carrelages étaient solides. On savait faire des immeubles à l'époque.

XCI

À la liste des mortes, nous devons en ajouter deux. Estelle, et la victime de cette malencontreuse chute. Cette dernière aurait procréé avec le pape-aux multiples casquettes-enfin libéré. Leur enfant se serait volatilisée dès sa naissance. Un rapt ? Une femme désespérée par sa stérilité ou un macabre complot criminel ? Difficile de présumer d'une fuite volontaire du nourrisson.

Mais notre pape-père assure que cela ne se cantonne pas à cette sombre querelle de ménage. Il y a autre chose. Allez savoir. C'est un peu ta vocation. Le chien me rappelle à mes obligations et à mes engagements. Quoique je n'ai rien promis de définitif.

XCII

La candeur n'est pas une preuve de virginité. La jeune fille affiche vingt ans, au plus. D'une douceur angélique dans sa tenue de collégienne. Jupe patineuse très courte, chaussures à talons compensés, petit chemisier jonquille discrètement ouvert sur une poitrine déjà active. Elle chasse une poussière de son col et aère ses cheveux blonds, une pince émaillée représentant une abeille est fichée en leur cœur. Je vous attendais. Moi aussi, d'une certaine façon. Vous êtes tourangelle, née dans une chambre au bord de la Loire. Cela me rappelle des épisodes burlesques de bon aloi. Comme elle. Que puis-je faire pour vous ? La charmeuse me serre dans un hug caractéristique des feuilletons scandinaves. Merci ! De quoi ? Je sais que vous allez m'aider.

Le corniaud a cet air navré de mes désespérances, quand il les anticipe.

XCIII

J'ai été enlevée par des scélérats qui voulaient faire chanter mon père pour qu'il renonce à ses combines. Ma mère a joué un rôle ambigu. Je l'ai découvert vers mes huit ans. J'étais précoce. On m'a emmenée en Espagne, en Grèce et en Écosse. J'ai été formée aux arts de la guerre par un samouraï reconverti. Je ne sais pas qui sont les instigateurs de ces machinations. Les Triades, la Mafia, les Albanais... À Alicante je suis devenue une tennismuse chevronnée. À Larissa, une cuisinière étoilée. À Inverness, dipsomane. Ils m'ont obligée à faire la mule. Le chien hausse les sourcils. Je suis ensuite partie en Chine où je suis tombée éperdument amoureuse d'un milliardaire, très cruel. Envers ceux et celles qu'il combattait. Rien de personnel. Mais la violence l'est immuablement, n'est-ce pas ?

Voilà qu'elle philosophe ! Et qui vous a appris à mentir de cette manière ? Elle sanglote. Je suis en danger ! Décidément, c'est génétique. Vous ne me croyez pas ? Si, si, comme la marguerite, pétale pair, pétale impair... Je ne fabule pas ! Il faut récupérer la valise ! Des effets auxquels vous tenez ? Non, des preuves de mon innocence. Et l'organigramme du clan des malfaiteurs. Je viens d'en avoir la révélation ! Je n'avais pas immédiatement saisi toutes les implications de cette trouvaille quand je suis tombée sur elle. Littéralement ? Oui, en trébuchant, je me suis blessé la cuisse. Vous voulez voir la cicatrice ? Le corniaud m'observe, affligé. Elle contenait des dessins hétéroclites. Des Ø, des codes informatiques, et une liste de noms.

Sûrement ceux des hors-la-loi ! La valise est sur la côte,
dans un château près d'Ostende.

XCIV

Le chien joue de l'air-harmonica entre ses pattes. Notre jeune amie se poudre le visage. Elle n'avait pourtant pas besoin de l'enjoliver.

Nous décidons donc de partir en Belgique. Il pleut. Il y a un bar à Ostende où les bières sont excellentes.

XCV

Mais avant de rallier la ville portuaire, nous recevons la visite du commissaire.

Qui prétend prier pour la paix préfère souvent participer à la peur.

Le « souvent » est superflu, mais l'essentiel est dans le message.

L'abbaye est cernée. Nous l'avons perquisitionnée. La fouille a mis à jour des disques de chansons paillardes, enregistrées par les prêtres, des vidéos impossibles à commenter ici, et un stock d'armes époustouflant pour des religieux. Ainsi qu'un carnet appartenant au prêtre du jour des Noirs, dans lequel il s'exerçait aux allitérations.

Il semblerait que notre fonctionnaire favori ait fait des émules.

XCVI

La musique adoucit les mœurs de ceux qui sont pacifiques, elle enflamme aussi la nervosité de ceux qui fétichisent la violence. Ce n'est naturellement pas la même. Celle qui nous parvient, alors que nous sommes à près de cent mètres du château, libère une force destructrice ou combattive intense. Wagner est de sortie. Bientôt l'apocalypse. C'est maintenant ou jamais. Notre demoiselle en détresse nous a guidés jusqu'ici, à deux pas de Middelkerke. Nous constatons que des haut-parleurs colossaux hurlent à la mort.

Elle enfourche un muret, ce qui me déconcerte puisque le chemin traverse une barrière ouverte. Elle pose son index sur sa bouche et se penche derrière le pilier. Puis nous indique que nous pouvons entrer. Un œil électronique a été incrusté dans la pierre. Elle a désactivé l'alarme.

Mais deux hommes sortent du bâtiment et lui font une bise. Des Wallons ? Vu leur dégain, j'escomptais plus de pugnacité, chacun ayant un couteau de chasse pendu à leur ceinturon.

À l'intérieur, encore elle !

Mais cette fois-ci dans une robe ajourée, extensible, offrant des perspectives réjouissantes, sur sa peau mosaïque et ses formes souples. La reptilienne a créé son rythme et mes désirs sa partition. Ses jambes nues scintillent et renvoient la lumière des lustres fabuleux. Vous n'êtes pas très Wagner ? Non. Vous préférez Purcell ? En ce moment oui.

Vous avez soif ? Éventuellement. Je suis de plus en plus sur mes gardes, car cette mise en scène dissimule forcément un piège.

Vous êtes troublé par mes brodequins en python ? Inconciliable avec mes prises de position ? Il faut toujours se méfier des sympathisants de la biodiversité. Que j'aime sa lascivité. Et sa décontraction. Elle assume ses comportements sans vergogne. Maeterlinck avait fait de nos contradictions le moteur de la sagesse et de la destinée. Le Gantois est donc de retour.

XCVII

Un vrombissement assourdissant envahit notre ouïe. Trois Boeing CH-47 Chinook survolent le rivage et la forêt qui environne le château. Puis se posent dans l'immense parc.

Des hommes cagoulés en sautent au pas de course. Devant la puissance de l'armada, qui s'avère invincible, la femme-serpent et ses sbires fuient à grandes enjambées, comme des gazelles. Ils sautent au-dessus des bosquets et s'engouffrent dans un donjon.

La troupe hélicoptérée ne les poursuit pas réellement, préférant nous secourir. Le commandant fume un cigare et désigne notre cicérone. Menottez-la ! Messieurs les hommes et monsieur le chien, je vous présente Nina de Lagar. Elle est une des plus importantes trafiquantes d'armes du monde. Nous la surveillons depuis des mois. Les drones, voyez-vous, les drones... Merci pour le cadeau.

Pourquoi ne se sont-ils pas efforcés de capturer la femme-serpent ? Quel accord ont-ils négocié avec elle ?

XCVIII

Un homme en civil se dirige vers nous. Nina, où est la Ruche ? La quoi ? Nous avons tout le temps pour obtenir vos aveux ! Je n'ose concevoir les sévices qu'ils vont lui infliger.

Ils l'entraînent dans une pièce secrète. Vous n'allez pas lui faire de mal ? Nous verrons si elle accepte de collaborer. Elle ressemble à un poster hollywoodien des années 50. Elle est si ingénue, si fragile, si insoupçonnable.

Des rires fusent depuis la salle où ils l'interrogent.

XCIX

Une militaire, strictement vêtue, ce qui ne fait que pimenter son apparence, nous détaille les tenants et les aboutissements de cette aventure. Quatre clans se disputent l'arsenal clandestin du globe. Dans une ronde universelle de poudre à canon. La quadrature du cercle, certains protagonistes n'hésitant pas à changer de camp ou à trahir leurs consorts.

Le pape-père-de-Nina et ses serveuses. Deux d'entre elles avaient infiltré le gang des frondeurs. Ces derniers sont des mercenaires recrutés par le plus offrant. Estelle leur louait une arrière-salle de son restaurant pour leurs transactions illicites.

La femme-serpent aux crocs si létaux qui avait fait de Nina une partisane farouche. Or cette dernière a décidé de prendre ses distances, d'où notre excursion à Middelkerque.

La mère biologique de Nina, richement chaussée et aux accents divers, ainsi que ses acolytes féminines, dont Malika, la prisonnière de la résine ; Katalin, la scaphandrière ; Lucia, la membre d'une secte orchésienne ; Melissa la guide de Chaumont.

Et les prêtres de l'abbaye aux orchidées. Sans doute, les ombres des dunes. Sling avait gagné leur faveur avant de les tromper en tarifant ses services à l'ancienne concubine du pape.

Les hommes impliqués dans l'escarmouche qui a amplement endommagé notre foyer seraient des clients mécontents. Le chargement promis par la venimeuse aurait été détourné par le pape, volé par son ex-conjointe, puis subtilisé par Nina, qui aurait menti à la directrice du zoo en lui faisant croire qu'il était perdu.

La boucle est bouclée !

Leurs réseaux ont été démantelés. Certes, mais où est passé le pape ? Pourquoi n'avez-vous pas appréhendé l'ophidienne, et que sont devenues les dernières complices, telle Alexandra, qui s'avère ne pas être d'Autriche, mais fan des SAS de Gérard de Villiers ?

Secret d'État. Lequel ? Secret d'État ! Il ne sert à rien d'insister. Je mènerai, malgré les mises en garde de la jolie caporale, ma propre enquête.

C

Un Gérard de Villiers en cache inévitablement un autre. Comment ne pas évoquer le *frater Gerardus de Villaribus in Bria*, précepteur de l'ordre du Temple au XIIIe et début du XIVe siècle ?

J'en conclus qu'il est judicieux de flâner dans le secteur où ils se sont implantés à Lille. Je baguenaude le long de la Deûle et de la citadelle, avale rapidement une brochette Grizzly. J'ai l'impression de connaître la gérante de la friterie sur le parking. C'est réciproque. Elle creuse dans sa mémoire et soudain, le déclic. Anad ? Oui, c'est moi. Pourquoi m'as-tu quittée ? Je ne me souviens pas d'une romance avec elle. Tu veux de la sauce piccalilli ? Oui. Puis elle se gausse. Je te fais marcher ! J'étais dans la cellule d'à côté quand tu as été coffré pour une histoire de dissimulation de preuves. Me voici rassuré.

La brochette m'a mis en appétit de recoupements. J'en déduis qu'il est cohérent, non pas de me rendre là où est domicilié l'Ordre, mais à la taverne éponyme. Si elle existe. Je fais dévier mon raisonnement. Sur les ruines de la Maison des Templiers fut bâti l'hôtel de Beaurepaire, qui abritait les pèlerins pour Compostelle. Puisque je suis sur la route de la vérité, je m'oriente vers le restaurant qui a pris le nom de la ville de destination des marcheurs. On y mange excellemment³⁰.

³⁰ Il est possible de déceler dans cette appréciation une tentative réitérée pour être convié.

La rue Saint-Étienne est quasiment vide. Je vois Alexandra. Mes spéculations étaient fondées. Son ensemble traditionnel galicien lui sied à ravir. Elle est terrifiée. S'il vous plaît, ne m'arrêtez pas ! Je vais me tapir dans un couvent, personne ne me verra plus jamais. Je suis songeur. Je n'ai pas le pouvoir d'arrêter quiconque. Venez, nous souperons avant votre départ.

CI

J'amorce une conversation sur SWI, un logiciel de communication. Le pape me jure qu'il s'est retiré, que ses voltigeuses se sont disséminées. Et qu'il va opter pour le sacerdoce. À Saint-Jacques ? Non, en pays cathare. C'est une épidémie. Non un repli éthique. Comme pour Alexandra. Il est donc au courant.

Selon lui les militaires ont relaxé Nina, après avoir parlementé, et la femme-serpent erre à la recherche d'une vengeance.

Je lui souhaite bons vents.

CII

Les travaux progressent. J'en ai profité pour faire réaliser quelques petits aménagements dans la cuisine et le bureau.

Mais alors que j'examine les ouvrages de maçonnerie, je me trouve nez à nez avec la furie-cobra. Vous aviez cru que je m'évanouirais sans autre forme de procès ? Pas vraiment. Vous avez de toute évidence des relations multilatérales. Il n'y a pas de tractations sans intermédiaires, en particulier dans les pays où elles sont en théorie interdites. Vous avez de beaux jours devant vous. Je n'en dirai pas autant des vôtres. Oh moi, vous savez, je suis imprévisible. Elle me caresse la joue. Cela me rappelle de mauvais souvenirs. Je recule, elle avance. Je recule, et actionne un levier. Elle bascule sous le plancher en gémissant. Je vous tuerai ! Plus tard, plus tard. Pour le moment je vais vous remettre au commissaire, moins corrompu que vos camarades. Elle tente de rétorquer, mais la trappe s'est refermée. Appelons cette ruse le génie de la mangouste.

CIII

Nous sommes réunis, le corniaud, le commissaire et moi.
Comblés, comme à chaque fin de tome.

Toute fin fortifie la foi des féeries du film³¹.

Le chien a reçu un texto ardent de la Bernedoodle. Il est survolté. La tournure prise par cette idylle récente l'enchanté. Il demeure quand même une zone d'ombre. Laquelle ? Les abeilles. Ah oui, les abeilles.

Renseigné par ses canaux privilégiés, il nous éclaire. Nina, apicultrice hors pair, aurait mis au point un dérivé du miel très prometteur. Un maquillage en guise de panacée miraculeuse. Mais c'est une autre histoire.

www.ecrivainjcdelmeule.com

³¹ Les vœux des protagonistes ont été exaucés puisque leurs aventures seront bientôt adaptées au cinéma.